



N°54

mars  
2026

S

LES CAHIERS DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE  
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN  
& DES PATRIMOINES  
LITTÉRAIRES

Vie de la Fédération p.3 / Lancement de la véloroute « Rémi, sans famille » p.8 / De nouvelles acquisitions pour la maison de Chateaubriand et la bibliothèque patrimoniale de Grasse p.10 / Restauration de la Maison Pierre Loti p.14 / Redécouverte d'un fonds prestigieux à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet p.21 / Centenaire de Michel Butor et cinquante ans de la disparition d'Henri Bosco p.24 / Publications p.26

# Maisons d'écrivain : la vitalité d'un réseau engagé

Par Béatrice Labat-Néron, présidente de la Fédération

Ce nouveau numéro des *Cahiers* me semble particulièrement représentatif de l'esprit qui anime notre Fédération : réflexions collectives, dialogues entre professionnels, mise en valeur des patrimoines littéraires, volonté de partager avec le public, engagement dans la défense des lieux menacés.

Son article central est consacré à la maison de Pierre Loti à Rochefort, objet de nos journées d'étude annuelles. À travers ce cas emblématique, c'est toute la complexité de la restauration d'une demeure d'écrivain qui se révèle. Comment la collectivité, l'équipe du musée, les professionnels ont-ils dépassé la simple restauration pour retrouver l'état original des lieux ? Comment ont-ils conjugué fidélité historique, exigences techniques et scientifiques, préservation patrimoniale et ouverture au public ?

Autre moment fort de notre réseau, les Rencontres de Bourges organisées en novembre autour du thème « Écrivaines ! ». Ces journées proposeront de découvrir le parcours des femmes dans la littérature : comment sont-elles passées de l'invisibilité à la reconnaissance, comment ont-elles investi l'écriture de l'intime à travers les correspondances et journaux intimes, et comment leur voix s'est-elle ouverte au monde et aux sociétés contemporaines ?

Notre Fédération témoigne aussi de la vitalité de ses adhérents. L'année est marquée par plusieurs anniversaires qui mobilisent les associations et les maisons d'écrivain. Les commémorations consacrées à George Sand rappellent l'actualité de son œuvre et la capacité de ses lieux de mémoire à nourrir les débats contemporains. Le centenaire de Michel Butor donne lieu à de nombreuses initiatives portées par l'Archipel Butor. De son côté, l'Amitié Henri Bosco commémore les cinquante ans de la disparition d'Henri Bosco. Ces actions rappellent combien les associations d'amis d'auteur constituent l'un des piliers de la transmission littéraire. Les initiatives se déploient également hors des murs. Le lancement de la véloroute « Rémi, sans famille », inspirée du roman d'Hector Malot, invite à parcourir autrement les paysages d'une œuvre et à faire dialoguer littérature, patrimoine et mobilité douce. Ces projets illustrent la capacité des maisons et des associations à inventer de nouvelles formes de médiation et à élargir leurs publics.

À côté de ces manifestations visibles, un travail plus discret se poursuit, essentiel lui aussi. Les collections continuent de s'enrichir grâce à des acquisitions. La maison de Chateaubriand a ainsi pu acquérir une rare édition originale de *l'Essai sur les Révolutions* de Chateaubriand. Cette acquisition est complétée par le don d'un volume ayant appartenu à l'écrivain lui-même. De son côté, la Bibliothèque patrimoniale de Grasse a intégré à ses collections un dessin de Marguerite Burnat-Provins, faisant ainsi entrer pour la première fois cette artiste et écrivaine dans les fonds de l'établissement. L'inventaire des collections, mené dans les maisons, les archives et les bibliothèques, réserve aussi parfois de belles surprises. La récente redécouverte d'albums photographiques de Colette à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet en est une illustration frappante : ces documents, longtemps restés dans l'ombre, enrichissent notre connaissance des écrivains.

Cependant, cette dynamique ne doit pas masquer les fragilités qui pèsent encore sur plusieurs lieux emblématiques. Nous suivons avec inquiétude la situation de l'appartement parisien de Jacques Prévert, dont la préservation reste incertaine. D'autres lieux suscitent également notre vigilance : la maison de Kenneth White à Trébeurden, ou encore la Maison-École du Grand Meaulnes associée à l'œuvre d'Alain-Fournier. Ces lieux rappellent combien la sauvegarde du patrimoine littéraire demeure un combat permanent, qui nécessite la mobilisation conjointe des collectivités, des associations et de l'État.

C'est précisément pour répondre à ces défis que notre Fédération poursuit et renforce son action. Les projets présentés dans ce numéro témoignent d'un réseau inventif, dynamique et engagé. Le nouveau projet associatif que nous élaborons ensemble affirme cette ambition : mieux accompagner les maisons et les associations, renforcer les coopérations, soutenir la recherche et l'inventaire, développer les médiations et défendre, chaque fois que nécessaire, les lieux menacés.

Plus que jamais, les maisons d'écrivain sont des espaces vivants où se rencontrent patrimoine, création et transmission. Notre Fédération entend continuer à porter cette dynamique collective, convaincue que ces lieux sont essentiels pour faire vivre la littérature.

**AGENDA**

# Journées d'étude annuelles 2026 de la Fédération

Après une longue période de travaux, la maison de Pierre Loti à Rochefort (17) a rouvert ses portes en juin 2025. En cette occasion, la Fédération y organise ses journées d'étude et de formation sur le thème **La Maison de Pierre Loti. Archéologie d'une résurrection.**

## PROGRAMME PROVISOIRE

### MERCREDI 25 MARS 2026

- 8h30-13h : accueil au musée Hèbre pour le départ des visites toutes les ½ heures (inscription obligatoire).  
Durée de la visite 1h30 minimum.  
En dehors de la visite de la maison :
  - visite libre du musée Hèbre, avec notamment la reconstitution de la cabine de Loti et la présentation de collections provenant des Ailleurs
  - salon d'écoute à la maison Loti
- 11h et 11h30 : musée de l'ancienne école de médecine navale (pour les personnes ayant visité en début de matinée la maison Loti)
- 13h-14h : déjeuner au Palais des Congrès (buffet)
- 14h-16h : visite du musée de la Marine, promenade libre sur le site de l'ancien Arsenal
- 16h : pause-café au Palais des Congrès, émargement de l'AG
- 16h30 : assemblée générale
- 19h30 : dîner des adhérents

*Il est précisé que les adhérents du réseau Nouvelle-Aquitaine tiendront leur assemblée générale à 10h, au Palais des Congrès. Ils bénéficieront de deux créneaux de visite de la Maison à 14h et 14h30, et pourront ensuite participer à l'AG de la Fédération.*



Le voile se lève sur la maison de Pierre Loti à Rochefort.

### JEUDI 26 MARS 2026

Au Palais des Congrès :

- 8h30 : café d'accueil
  - 9h : ouverture et allocutions
  - 9h10-13h : table ronde 1 – chronique du chantier (péril-sauvetage, restauration architecturale, restauration mobilière)
  - 13h-14h : déjeuner sur place (buffet)
  - 14h-16h : table ronde 2 – la restauration de la maison
  - 16h-16h30 : pause
  - 16h30-17h30 : table ronde 3 – aujourd'hui, comment la maison tourne-t-elle ?
  - 17h30-18h : conclusion participative
  - 18h-18h30 : lecture de textes de Pierre Loti par Yvan Serouge, comédien au Théâtre Bouche d'Or
- Soirée libre

### VENDREDI 27 MARS 2026

À Saint-Porchaire :

- 10h00 : visite par demi-groupe de la Maison Marie Bon (sœur de Pierre Loti) ou du Château de la Roche Courbon
- déjeuner à préciser (non compris dans l'inscription)
- 14h00 : visite par demi-groupe de la Maison Marie Bon ou du Château de la Roche Courbon
- 16h00 : clôture des journées d'étude

AGENDA

# Rencontres de Bourges 2026

La Fédération aura le plaisir de vous recevoir à Bourges lors de ses traditionnelles Rencontres de Bourges, dont la dernière édition, consacrée au *tourisme littéraire*, s'est déroulée en 2023.

Les Rencontres 2026, programmées du mercredi 18 au vendredi 20 novembre, sont dédiées à la place des femmes en littérature, sous le titre **Écrivaines !**.

Les deux premières journées d'échanges et de débats, organisées dans l'auditorium du Muséum d'histoire naturelle de Bourges, seront l'occasion de retracer le passage de l'ombre à la lumière de femmes de lettres, de comprendre la transition de l'écriture « intime » vers l'écriture comme œuvre, et de s'interroger sur l'ouverture au monde et la construction d'une société.

Cette année marque le cent cinquantième anniversaire de la disparition de George Sand, figure incontournable du Berry. Simplement évoquée les mercredi et jeudi, George Sand sera au cœur de nos visites prévues le dernier jour : après la découverte de la tapisserie réalisée à Aubusson par l'artiste Françoise Petrovitch, nous ferons route vers le domaine de l'écrivaine à Nohant-Vic (36).

Davantage d'informations seront partagées via nos canaux de communication, avant la présentation du programme complet dans le *Cahier* n°55 (octobre 2026).

NOUVEAUX ADHÉRENT(E)S

## Bienvenue aux nouveaux et nouvelles adhérent(e)s

**Sont acceptés au 1<sup>er</sup> collège :**

- l'appartement de Jacques Prévert, représenté par Eugénie Bachelot Prévert, présidente de l'association Chez Jacques Prévert, à Paris (75),
- la maison natale de Marcel Pagnol, représentée par Pascal Coudurier, directeur, à Aubagne (13),
- le musée Henry de Monfreid, représenté par Martine Tissier, présidente de l'association ingrandaise Henry de Monfreid, à Ingrandes (36).

AGENDA

# L'Été des écrivain(e)s : 2<sup>e</sup> édition

Après des débuts encourageants en 2025 avec la participation de 18 adhérent(e)s et l'organisation de près d'une centaine d'événements (le bilan est à retrouver en page 3 du *Cahier* n°53 – octobre 2025), la manifestation nationale « L'Été des écrivain(e)s », créée et promue par la Fédération, revient cette année pour sa deuxième édition.

**Demandez la labellisation de votre événement !**

Les adhérent(e)s sont appelés à contacter la Fédération sur la base de leur programmation estivale pour demander à être labellisés sur un ou plusieurs événements littéraires. La commission Communication de la Fédération, qui se réunit régulièrement, est chargée de valider les propositions. Seront destinataires du logo L'Été des écrivain(e)s, à apposer sur tous les supports de communication, les structures dont un ou plusieurs événements seront labellisés.



**L'ÉTÉ DES  
ÉCRIVAIN(E)S**

**ACTU**

Bureau de Jacques Prévert en son appartement parisien. © Association Chez Jacques Prévert

# Il faut sauver l'appartement de Jacques Prévert !

Contrairement aux propos rassurants répandus dans la presse, l'appartement de Jacques Prévert n'est pas sauvé. L'avenir de ce lieu ainsi que de l'appartement de Boris Vian et de la terrasse « des trois Satrapes », qui les relie, demeure extrêmement incertain en raison des projets d'extension du Moulin Rouge. Tant qu'il en est encore temps, visitez ces lieux et signez la pétition lancée par l'association « Chez Jacques Prévert » :

→ [www.change.org/p/il-faut-sauver-l-appartement-de-jacques-prevert](http://www.change.org/p/il-faut-sauver-l-appartement-de-jacques-prevert)

Chaque signature, chaque témoignage de visiteur peut faire avancer le dossier de classement – procédure qui, seule, garantira la pérennité d'un patrimoine extraordinaire sur le plan architectural, historique et littéraire. Cette mobilisation est aussi essentielle pour inciter la direction du Moulin Rouge à respecter ces lieux littéraires et à les intégrer dans son projet de développement en tenant compte des enjeux et des spécificités de leur conservation, de leur valorisation et de leur accès au public. Pour plus d'informations, visitez le site de l'association « Chez Jacques Prévert » :

→ [www.helloasso.com/associations/chez-jacques-prevert](http://www.helloasso.com/associations/chez-jacques-prevert)

Tantôt – ou il y a des siècles – Paris bourdonnait la rage lasse d'une fin de journée, un caillot se formait aux entrailles du Moulin, tout cherchait des esquives. Plus rien n'existe à présent qu'une blancheur troglodyte. Le silence a creusé l'alcôve de nulle part et, de la cheminée, s'évadent les étoiles. Il faut être bête comme l'Homme l'est souvent pour se demander où l'on est. À Paris, sur la Terre et partout en même temps – dans la tête du poète, cavalcade immobile, son rêve devenu mur, peau de plâtre ondulée, couloir sans fin de son imaginaire.

Il est des maisons d'écrivain qui se découvrent comme des surprises évidentes. L'ici de Prévert est un ailleurs : un lieu désarmant de simplicité qui ne semble jamais pouvoir se

résumer. On passe du couloir à la chambre, de la chambre à la salle à manger, on entre dans le bureau, on revient au couloir – on redécouvre tout. Plus qu'une habitation, l'appartement de Prévert est une sculpture subtile et déconcertante de l'espace. Il joue dans ses contours comme l'écrivain se place au cœur des mots. L'éternité, c'est regarder un instant ce couloir – les dalles qui se creusent comme une paume rousse, les murs qui se resserrent et aspirent les yeux. Nous sommes ici enfin dans un autre réel.

Dans la chambre se niche l'enfance irrégulière, celle qui résiste et parasite les logiques grandioses des adultes. L'ange s'envole, le regard cherche l'âne, on trouve les manèges des mondes miniatures, les rêves abandonnés entre les pages des livres usés. N'est-ce pas la seule chose à faire : ne s'étonner de rien, s'émerveiller de tout ? Elle doit être quelque part l'horloge qui ne sonne qu'à minuit – petit soleil des rêves. L'étoile de mer danse au mur du bureau au milieu du fatras bien heureux des hasards. Des loupes semblent prêtes à faire grandir les mots, les délivrer des précis, des problèmes, de la caserne des dictionnaires.

Combien de fois le regard du poète s'est-il levé dans l'aube bleue de sa cigarette et a-t-il vu se pencher au carreau l'angle du visage fini d'une trompette ? À l'entrée de l'immeuble, il est un trésor d'apparence banale – comme le sont les vrais trésors – une boîte aux lettres qui ressemble à toutes les boîtes aux lettres, avec un nom comme en portent toutes les boîtes aux lettres du monde, un nom gravé sur une plaque de métal : Boris Vian.

Sur sa porte, laquée de vert, il s'annonce « ingénieur », « musicien » et prévient que « la direction de l'établissement informe les génies méconnus que le manque de place ne permet pas de les recevoir ». →

Prévert et Vian firent terrasse commune. Peut-on parler d'une terrasse ? N'est-ce pas plutôt une cour aérienne, l'accès direct et permanent au ciel ? Là, la ville se réduit à la mosaïque étrange de ses bruits et les règles du monde paraissent à inventer. Détournées, enfin drôles et légèrement amères, elles glisseront sur les rues bardées de misère d'or.

Ce surplomb, un peu curieux, un peu narquois, rejoint Prévert et Vian. Tout cela a vécu. La salle de spectacle en dessous veut grandir. « Qui ne grandit n'est pas heureux », dit-on aux enfants sages. « Qui ne grandit périt », répètent les businessmen. Besoin d'une autre salle, jauge immense. Gueule hérissée de spots, elle aspirera les foules jusqu'au bout de la Terre. Deux revues la soirée – l'une française-Mahé et l'autre américaine. Hommage à Sinatra, on jouera « Autumn Leaves »... Rien ne peut s'arrêter, le ciel est la limite – on le transpercera ! Elle gonflera la salle, rongera la rue Lepic, gôbera le Sacré-Cœur comme une pâtisserie et filera, la goulue, se barbouiller d'étoiles.

Première étape : la terrasse des Satrapes – coupes-selfies petits fours, tourbillons et paillettes. Vian devenu Mistinguett – expérience immersive – et Prévert, une issue de secours. Il faut gérer les flux des vivants de passage que le vent de la vie égaie vers le néant.

*François-Xavier Lavenne, secrétaire général de la Fédération*

### Pétition

« Jacques Prévert, poète incontournable du xx<sup>e</sup> siècle, a marqué la littérature, le cinéma et l'imaginaire culturel français. Ses mots résonnent encore aujourd'hui dans les écoles, au théâtre, au cinéma, dans la rue et dans nos mémoires.

L'appartement où il a vécu et créé une partie de son œuvre est menacé de disparition par un projet d'agrandissement du Moulin Rouge qui somme sa petite-fille, Eugénie Bachelot-Prévert, de quitter les lieux.

Ce lieu emblématique, véritable morceau de notre patrimoine vivant, ne peut finir en tas de gravats, il mérite d'être préservé, protégé et ouvert au public.

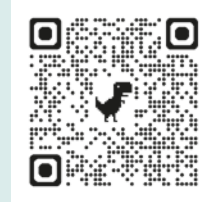
Nous demandons la sauvegarde immédiate de l'appartement de Jacques Prévert, via une protection patrimoniale appropriée, sa transformation en musée ou lieu culturel dédié afin de rendre hommage à l'un des plus grands poètes français et de permettre au public de continuer à découvrir son univers.

Nous cherchons à obtenir un réel soutien des autorités publiques pour stopper cette entreprise malheureuse qui s'apprête à sacrifier un joyau de notre Histoire populaire.

Signez cette pétition, partagez-la autour de vous pour que triomphe la voix de la raison, la sauvegarde d'un témoignage unique de notre patrimoine littéraire ! »

— *Eugénie Bachelot Prévert, petite-fille de l'auteur et présidente de l'association Chez Jacques Prévert*

🏠 **Appartement de Jacques Prévert**  
6bis Cité Véron  
75018 Paris  
Tél. : 01 46 06 70 24  
autorisations@jacquesprevert.fr  
<https://jacquesprevert.fr>



**Scannez ce QR code pour accéder à la pétition**

Celle-ci compte plus de 41 000 signatures au moment de l'écriture du présent article.

### ACTU

## Maisons en difficulté

De plus en plus nombreuses sont les maisons d'écrivain à redouter la perte partielle, voire totale, des subventions octroyées par le passé par les collectivités locales pour pérenniser leurs actions. La conjoncture économique actuelle défavorable inquiète la Fédération, qui étudie au cas par cas les situations complexes décrites par ses adhérents.

Si votre maison d'écrivain, musée littéraire, association d'amis d'auteur rencontre des difficultés, nous vous invitons à nous écrire à [maisonsecrivain@yahoo.com](mailto:maisonsecrivain@yahoo.com).

En 2025, l'Observatoire des politiques culturelles a publié une « cartocrise » contributive. L'enjeu est d'identifier les organisations frappées par une diminution des soutiens publics. Découvrez le bilan de l'enquête menée en 2025 sur le site [www.cartocrise-culture.net](http://www.cartocrise-culture.net)

L'enquête est renouvelée à partir du printemps 2026, nous vous invitons toutes et tous à participer à ce vaste recensement.

Les manifestations  
auxquelles les adhérents  
de la Fédération  
participent :

DU 21 AU 25 JANVIER

## Nuits de la lecture

sur le thème *Villes et campagnes*

[www.nuitsdelalecture.fr](http://www.nuitsdelalecture.fr)



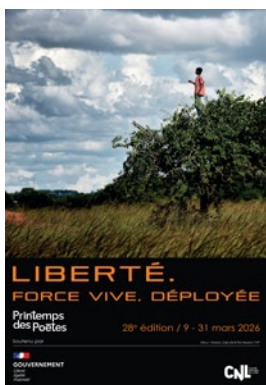
DU 9 AU 31 MARS

## Printemps des Poètes

sur le thème

*La liberté. Force vive, déployée*

[www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)



DU 17 AU 20 MARS

## Semaine de la langue française et de la Francophonie

[www.culture.gouv.fr/evenements-nationaux/semaine-de-la-langue-francaise-et-de-la-franco-phonie3](http://www.culture.gouv.fr/evenements-nationaux/semaine-de-la-langue-francaise-et-de-la-franco-phonie3)

DU 17 AU 19 AVRIL

## Festival du Livre de Paris

Grand Palais

[www.festivaldulivredeparis.fr](http://www.festivaldulivredeparis.fr)



LE SAMEDI 23 MAI

## Nuit européenne des Musées

[nuitdesmusees.culture.gouv.fr](http://nuitdesmusees.culture.gouv.fr)

DU 5 AU 7 JUIN

## Rendez-vous aux Jardins

sur le thème *La vue*

[rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr](http://rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr)

DU 17 JUIN AU 19 JUILLET

## Partir en livre

(12<sup>e</sup> édition)

sur le thème *Nos petits et grands héros*

[www.partir-en-livre.fr](http://www.partir-en-livre.fr)

DU 21 JUIN AU 21 SEPTEMBRE

## L'Été des écrivain(e)s

(2<sup>e</sup> édition)

[litterature-lieux.com/fr/ete-des-ecrivain-e-s](http://litterature-lieux.com/fr/ete-des-ecrivain-e-s)



LES 19 ET 20 SEPTEMBRE

## Journées européennes du Patrimoine

sur le thème *Patrimoine en danger*

[journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr](http://journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr)

DU 2 AU 4 OCTOBRE

## Biblis en folie

(3<sup>e</sup> édition)

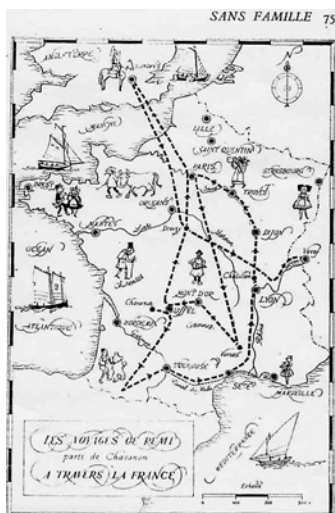
[biblisenfolie.culture.gouv.fr](http://biblisenfolie.culture.gouv.fr)

# Lancement de la véloroute « Rémi, sans famille », inspirée de l'œuvre d'Hector Malot



↑ Visuel du projet réalisé à partir de l'illustration de Bayard dans l'édition Hetzel, recolorisée, et modernisée. Rémi part sur les routes avec Vitalis et sa troupe d'animaux savants. Au loin, on aperçoit la maison de mère Barberin, dans laquelle Rémi a grandi, et Chavanon, petit village de la Creuse.

→ Un long périple initiatique, qui permet à Malot de décrire les sites remarquables naturels ou historiques de la France, comme le prévoyait son contrat avec l'éditeur Hetzel.



LA PREMIÈRE ÉTAPE DU CIRCUIT « RÉMI, SANS FAMILLE » À VÉLO VIENT D'ÊTRE PUBLIÉE. AU DÉPART DE LA CREUSE, PLUS PRÉCISÉMENT DU MYTHIQUE VILLAGE DE MÈRE BARBERIN, CHAVANON, ELLE SERPENTE SUR LES PETITES ROUTES DU MASSIF CENTRAL, DES LANDES, DES PYRÉNÉES, AVANT DE LONGER LE CANAL DU MIDI ET LA MÉDITERRANÉE JUSQU'À SÈTE, SOIT UN PÉRIPLE DE 1 500 KILOMÈTRES. CETTE INITIATIVE ORIGINALE S'INSCRIT DANS LA MOUVANCE ACTUELLE DU TOURISME LITTÉRAIRE À VÉLO, EN PLEIN ESSOR.

« Je suis un enfant trouvé.

Mais jusqu'à huit ans j'ai cru que, comme tous les autres enfants, j'avais une mère, car lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras, en me berçant, que mes larmes s'arrêtaient de couler. »

Ainsi débute le roman le plus célèbre d'Hector Malot, *Sans famille*, publié en 1878, couronné par l'Académie française, traduit dans le monde entier, puis adapté au cinéma, à la télévision, au théâtre...

Ces premières lignes ont ému des millions d'enfants, dont deux Hollandais, membres de l'association des Amis d'Hector Malot, à l'initiative de cet étonnant projet.

En 2014, la fille d'Erik Smits fait l'inventaire des livres favoris de sa famille et de ses amis. La lecture préférée de son père se révèle être *Sans famille*, extrêmement populaire en Hollande<sup>1</sup>. Elle lui propose de suivre l'odyssée de Rémi à vélo. Ensemble, ils étudient les cartes, relisent le texte, relient les villes mentionnées par des itinéraires cyclables, et effectuent la première portion du trajet.

Durant six été consécutifs, Erik est accompagné de sa femme, Lia, car l'itinéraire de Rémi est particulièrement long : sillonnant les routes de France, il rejoint Paris, puis Londres, et enfin le lac Léman ! Cela représente un parcours de près de 7 400 kilomètres en 97 jours. Pendant une dizaine d'années, Erik et Lia observent le fort développement du cyclotourisme en France et l'intérêt pour les circuits à thème.

## La première étape : de Chavanon à Sète

En 2026, l'itinéraire est tracé. Erik et Lia décident de publier la première partie, de Chavanon à Sète, en intégrant dans le carnet de route du cyclotouriste les éléments suivants, utiles au voyage :

- la description générale de l'itinéraire,
- des extraits du roman correspondant à la portion de route suivie quotidiennement,
- le tableau des grandes villes traversées, affichant distances, altitude, population,
- la carte de dénivélé,
- un fichier GPX pour suivre l'itinéraire via un ordinateur ou une application mobile,
- la vue aérienne de l'itinéraire,
- la page Facebook de l'aventure,
- des informations sur Hector Malot, particularités du livre, traductions néerlandaises et couvertures des ouvrages.

Les étapes quotidiennes font en moyenne 80 kilomètres.

## Choix du point de départ

« Mon village, ou pour parler plus justement, le village où j'ai été élevé (...), où j'ai passé mon enfance se nomme Chavanon ; c'est l'un des plus pauvres du centre de la France. »

Le village de Chavanon n'existe pas. Il est imaginé par Malot, mais correspond à une description assez précise : dans la Creuse, en amont de la ligne de partage des eaux, à deux jours de marche d'Ussel, non loin du Mont Audouze...

En 2025, Erik et l'association des Amis d'Hector Malot rencontrent les élus et responsables du patrimoine de la Creuse et de la Corrèze. Est retenue la commune de Magnat-l'Étrange, qui semble répondre à tous ces critères. De plus, l'instituteur du village travaille depuis plusieurs années sur le roman de Malot avec ses élèves ! Tous cherchent actuellement à fédérer les initiatives au niveau local et à promouvoir le circuit, notamment par la création d'une signalétique au point de départ.

Le lancement officiel s'est déroulé le 14 février 2026 : la véloroute « Rémi, sans famille » vient d'être partagée sur le site européen de cyclisme *Europafietsers*<sup>2</sup>. Elle sera déclinée sur les sites français de cyclotourisme dans une deuxième étape. La présentation publique qu'Erik a récemment tenue en Hollande, auprès d'une centaine de membres de l'association Cyclistes d'Europe, a rencontré un franc succès : presque tous les participants avaient lu le roman dans leur jeunesse.

Nous vous souhaitons un bon voyage !

Agnès Vidal, secrétaire de l'association des Amis d'Hector Malot

## Association des Amis d'Hector Malot

5 ancienne côte de Bourghtheroulde  
76530 La Bouille  
assomalot@gmail.com  
www.amis-hectormalot.fr



## Pour aller plus loin :

- 2017 - Article de Fabienne Garnerin dans la revue *Perrine* : [https://www.amis-hectormalot.fr/app/download/15469975625/Perrine\\_F\\_Garnerin.pdf?t=1498596744](https://www.amis-hectormalot.fr/app/download/15469975625/Perrine_F_Garnerin.pdf?t=1498596744)
- 2018 - 28 mars Article de *La Montagne* « Et si Ussel faisait du roman *Sans famille* un atout touristique »
- 2020 - décembre Article de MAG, Journal trimestriel de Haute-Corrèze

Plusieurs dépliants littéraires *Sur les pas de Malot* ont déjà été publiés par les Amis d'Hector Malot : La Bouille (76) son village natal, Fontenay-sous-Bois, ou Les marais de la Somme (*En famille*) ITINÉRAIRE COMPLET - Hector MALOT.

1. Avec le Japon, la Hollande est le pays où *Sans famille* est le plus populaire, davantage qu'en France ! Depuis sa parution en 1880, le roman a connu cinquante-trois éditions différentes. La dernière publication *Alleen op de wereld*, par Tiny Fisscher, en 2016, a rencontré un très vif succès.

2. <https://www.europafietsers.nl/fietsroutes/fietsroute-remi-alleen-op-de-wereld-deel-1/> (consulté le 23/02/2026)

# De nouvelles acquisitions pour la maison de Chateaubriand

**François-René de Chateaubriand, *Essai historique, politique et moral, sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la Révolution Française*, Londres, 1717, 2 tomes en 1 vol.**

—  
L'*Essai sur les révolutions* est le premier ouvrage publié par Chateaubriand, alors exilé en Angleterre pour fuir la Révolution. Il a donné lieu à plusieurs impressions successives. La première, sans nom d'auteur et avec la date erronée de 1717, au lieu de 1797, est rarissime. C'est l'un de ces exemplaires que la maison de Chateaubriand a pu acquérir en 2025. À la suite de cette première impression, il a été procédé à un second tirage avec la date exacte de 1797 (en chiffres romains), toujours sans nom d'auteur, puis à une troisième impression – considérée comme l'édition originale –, avec le nom de l'auteur et la date de 1797 en chiffres arabes, impression dont la maison de Chateaubriand possède un exemplaire dans ses collections.

En 1963, Maurice Chalvet, grand spécialiste de Chateaubriand, répertoria 25 exemplaires subsistant de ce très rare premier ouvrage de Chateaubriand. Ils se répartissent en trois groupes correspondant aux états

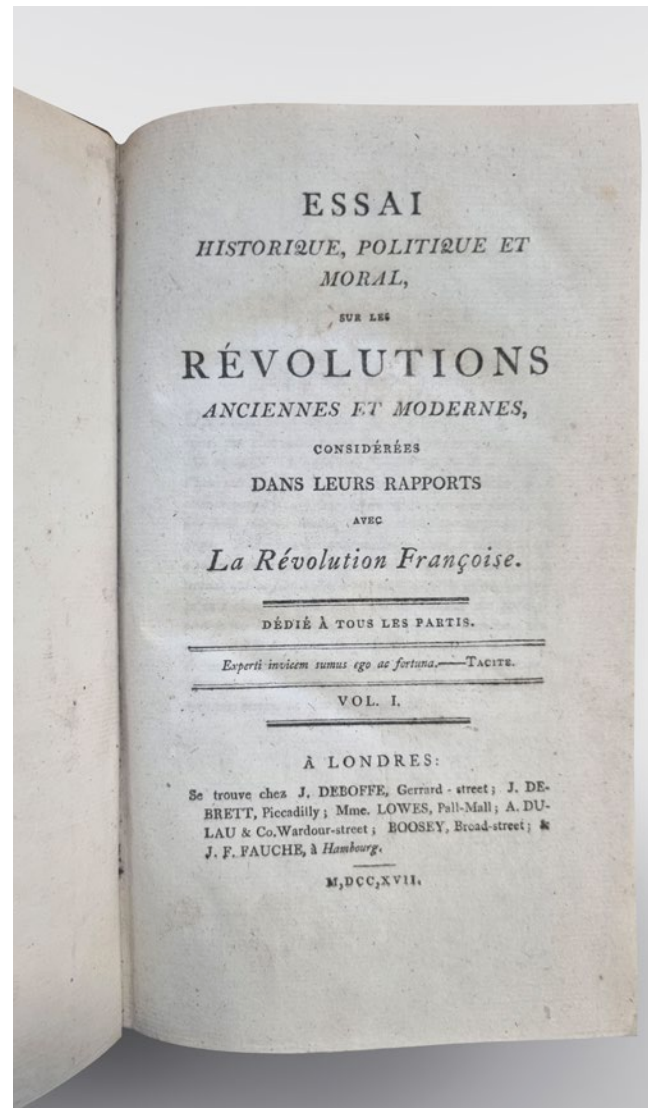
typographiques successifs qui diffèrent essentiellement par la présentation de la page de titre. (Maurice Chalvet, « Les exemplaires connus de l'édition princeps de l'*Essai sur les Révolutions* », *Le Livre et l'Estampe*, n° 36, 1963). Cette liste a depuis été complétée, portant à 35 le nombre d'exemplaires connus (localisés ou disparus) de l'*Essai*, dont 7 seulement pour la première impression.

Ce précieux volume, provenant d'une bibliothèque nobiliaire, a été acquis par le Département des Hauts-de-Seine pour la maison de Chateaubriand lors d'une vente aux enchères en Allemagne en juin 2025. Il complète la collection des éditions originales des œuvres de Chateaubriand conservées à la Vallée-aux-Loups, celle-ci étant particulièrement exceptionnelle par sa rareté.



François-René de Chateaubriand, *Essai historique, politique et moral, sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la Révolution Française*, Londres, 1717, 2 tomes en 1 vol., Maison de Chateaubriand.

© CD92/Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand





*Office de sainte Geneviève*, plat au chiffre de Chateaubriand, Paris, Imprimerie ecclésiastique de Beauce-Busand, 1823, Don Antoine Dupré-Lafon, Maison de Chateaubriand.  
© CD92/Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand



### **Office de Sainte Geneviève ayant appartenu à Chateaubriand**

Actuellement, moins de dix ouvrages ayant appartenu à Chateaubriand sont identifiés et parfois localisés, et seuls deux sont reliés à ses armes et chiffre. Trois sont en collections publiques (Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de Monaco et aujourd'hui maison de Chateaubriand), cinq en collection privée (identifiés lors de ventes ou d'expositions).

Chateaubriand n'était pas un bibliophile au sens strict du terme. Il ne fit jamais relier ses ouvrages à ses armes, et ses volumes présentent le plus souvent une reliure simple en veau fauve. Il n'avait pas davantage l'habitude d'apposer sa signature ou un ex-libris sur ses exemplaires. Les livres qu'il acquérait répondaient avant tout à une fonction utilitaire lui permettant de nourrir sa réflexion et de documenter son travail d'écriture. Sa bibliothèque n'était donc pas le fruit d'une passion de collectionneur, mais bien l'outil nécessaire à son activité littéraire. À la fin de sa vie, alors qu'il achevait la rédaction des *Mémoires d'outre-tombe* dans son dernier appartement de la rue du Bac, Chateaubriand se plaisait à dire qu'il ne possédait plus aucun livre, une affirmation inexacte puisque l'*Inventaire après décès dressé en date du 20 septembre 1848* (Archives nationales, cote MC/RS//580 [MC/ET/XCII/1249]) recense pas moins de 860 volumes.

Il est aujourd'hui très difficile, voire impossible, d'identifier les ouvrages lui ayant appartenu. Cet *Office*

de *Sainte Geneviève* fait donc exception. Il est possible que Chateaubriand le conserva avec lui au gré de ses déménagements. En tout état de cause, il parvint à l'un de ses descendants, son arrière-petit-neveu Louis de Chateaubriand (1871-1964).

Selon le libraire spécialisé qui le mit en vente, on peut imaginer que ce recueil, publié en 1823, fut offert à Chateaubriand par une femme – non identifiée –, étant donné la finesse du décor et le choix des chiffres "C" et "SG" frappés sur chacun des plats.

L'acquisition de cet exemplaire, tout à fait unique et exceptionnel, tant par son origine que par sa reliure, constitue désormais une pièce centrale des collections de la maison de Chateaubriand.

Cet *Office* a été offert à la maison de Chateaubriand grâce à la générosité d'Antoine Dupré-Lafon.

*Delphine Allannic, chargée de la bibliothèque et des manuscrits à la maison de Chateaubriand*

#### **Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand**

87 rue de Chateaubriand  
92290 Châtenay-Malabry  
Tél. : 01 55 52 13 00  
acousin@hauts-de-seine.fr  
vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

# Une nouvelle entrée dans les collections de la bibliothèque patrimoniale de Grasse

Grâce à une vente aux enchères intitulée « Les Francs-Tireurs de l'Art ; Bruts, Naïfs, Singuliers et autres Outsiders » organisée en septembre 2025 par la maison de ventes Tajan à Paris, des œuvres de l'artiste Marguerite Burnat-Provins (Arras, 1872 – Grasse, 1952) arrivent sur le marché de l'art. Et une nouvelle venue fait son entrée dans les collections de la bibliothèque patrimoniale de Grasse.

Trois dessins étaient mis en vente ce jour-là. Grâce à des enchères téléphoniques, un dessin a été acquis par la Ville de Grasse : il s'agit d'un dessin intitulé *Aulskogane, Kerentzia, Malsugère, Blossomil, Thylarce* (crayon de couleur sur papier). Titre a priori barbare et fantastique qui n'est autre que le nom attribué à chaque figure représentée.

Marguerite Burnat-Provins réalise ce portrait multiple au Clos des Pins, sa maison de Grasse, deux ans avant sa mort. Il fait partie des quelques 3000 personnages de la série *Ma Ville*, galerie de portraits en tous genres commencée dès l'aube de la Première Guerre mondiale et édifée<sup>1</sup> tout au long de sa vie. Bien que l'artiste ne puisse être résumée, *Ma Ville* est son Œuvre, qui lui inspire textes et dessins, qui la talonne, qui habite ses nuits, qui la réveille. Ces êtres qui l'obsèdent constituent un bestiaire, une encyclopédie illustrée de tempéraments, de particularités, de qualités ou de défauts. Cette production n'éclipse en rien son œuvre littéraire, elle l'éclaire différemment.

Le dessin *Aulskogane, Kerentzia, Malsugère, Blossomil, Thylarce* représente cinq visages apparemment masculins, agglomérés, enchevêtrés, contenus dans une forme ovoïde. Tous différents, ils semblent pourtant s'extirper d'un même corps absent ; un barbu, un homme aux cheveux courts, un autre aux mèches plus longues, un plus âgé et chauve. La palette de l'artiste est simple : traits de crayon sombre et touches de couleurs pour les lèvres, éclats de blanc pour les yeux ou cheveux.

Quelques ombres sur les visages du bas rendent le dessin légèrement plus sombre et contrastent avec le haut, plus clair ; les yeux et regards, toujours très présents et caractéristiques dans le travail de Marguerite Burnat-Provins, donnent une direction à suivre, obligeant notre propre regard à monter. Ces éléments créent une ligne de composition ascensionnelle qui part de l'angle inférieur

droit du dessin vers l'angle supérieur gauche. Elle donne un mouvement, amorce une rotation accentuée par le raccourci du dernier visage étiré dans l'angle supérieur gauche. Mais les traits des personnages sont fatigués, vieillis, quelque chose est en train de se jouer... Peut-être une dernière métamorphose ?

Le style singulier de Marguerite Burnat-Provins rappelle l'art nouveau, mais oscille entre surréalisme et art brut pour son sujet et son aspect visionnaire. Ce portrait revêt aussi un aspect symboliste, voire quasi mystique, d'une artiste complète et complexe au crépuscule de sa vie.

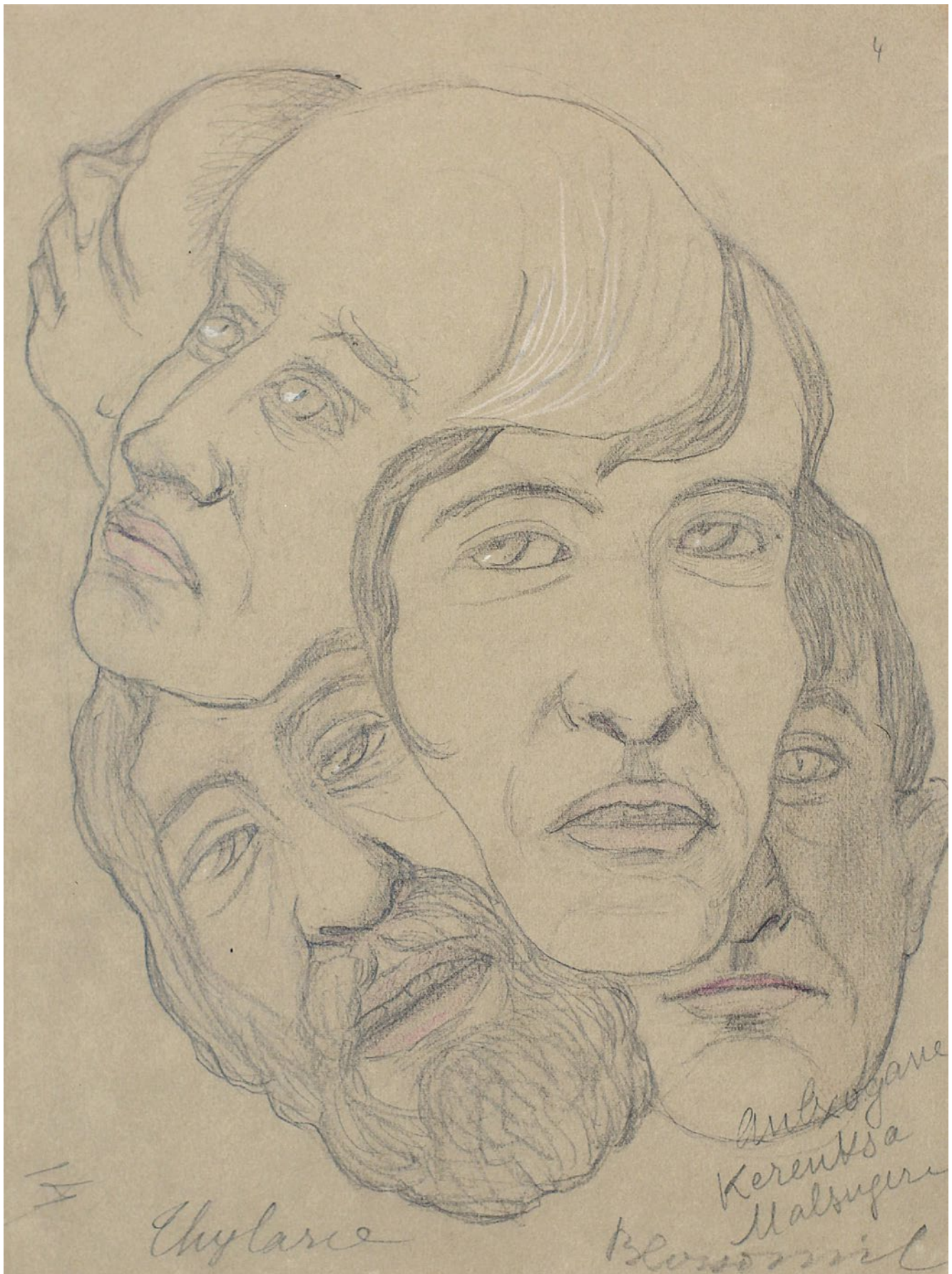
Ainsi, avec ce dessin *Aulskogane, Kerentzia, Malsugère, Blossomil, Thylarce* de la série *Ma Ville*, le fonds Marguerite Burnat-Provins – contenant des manuscrits, des épreuves d'imprimeurs, des aquarelles, des livres, de la correspondance autour de la méthode Coué – s'enrichit d'une œuvre « symbole » de sa production, et contribue à sa connaissance et au rayonnement des collections publiques de la bibliothèque patrimoniale de Grasse.

*Aurélie Peirache, assistante de conservation,  
chargée de bibliothèque patrimoine, Villa Saint-Hilaire*

## 🏠 Villa Saint-Hilaire

1 impasse Ernest Boursier-Mougenot  
06130 Grasse - Tél. : 04 97 05 59 17  
bibliotheque@ville-grasse.fr  
www.mediatheques.grasse.fr/le-reseau/  
mediatheque-villa-saint-hilaire

**1.** Le terme d'*édification* est employé par Paul Mironneau dans l'article « Alerte sur le front de l'art. Marguerite Burnat-Provins et la guerre 1914-1915 », 2014, *In Situ*.



*Aulskogane, Kerentzia, Malsugère, Blossomil, Thylarce, 1950, Marguerite Burnat-Provins.*  
Daté du 14 décembre 1950 (réalisé au Clos des Pins) Grasse; 32,5×24,5 cm, Crayons de couleur sur papier.  
© Grasse, Service Bibliothèque & Médiathèques, Villa Saint-Hilaire

# Restauration de la Maison Pierre Loti : historique et problématiques

APRÈS TREIZE ANNÉES DE FERMETURE, LA RÉSIDENCE DE PIERRE LOTI À ROCHEFORT A ROUVERT SES PORTES EN JUIN 2025. POUR QUE CETTE MAISON D'ÉCRIVAIN PUISSE DE NOUVEAU ACCUEILLIR DU PUBLIC, QUELQUE SEPT ANS DE CHANTIER ONT ÉTÉ NÉCESSAIRES. UNE DURÉE QUI S'EXPLIQUE PAR UNE GRANDE FRAGILISATION DU BÂTI, QUI A EXIGÉ D'IMPORTANTES TRAVAUX DE GROS ŒUVRE, AINSI QUE PAR L'EXTRÊME VARIÉTÉ DES DÉCORS - TOUS DÉTÉRIORÉS À DES DEGRÉS DIVERS - ET LA MULTIPLICITÉ DES OBJETS CONSERVÉS. L'AMBITION DE CETTE RÉNOVATION A DÉPASSÉ LES BUTS D'UNE SIMPLE RESTAURATION VISANT À RETROUVER L'ÉTAT PRÉCÉDANT LA FERMETURE DES LIEUX. IL S'EST AGI DE RESTITUER LA MAISON AU PLUS PROCHE DE CE QU'ELLE ÉTAIT EN 1923, L'ANNÉE DE LA MORT DE PIERRE LOTI. LA FABULEUSE MAISON DE L'ÉCRIVAIN-VOYAGEUR REVIENT DE LOIN : EN 2012 ELLE ÉTAIT MENACÉE DE RUINE...



## UN PALAIS DANS UNE SIMPLE MAISON DE VILLE

La demeure Pierre Loti s'étend sur deux bâtiments mitoyens, typiques des constructions rochefortaises *intra-muros*. Conformément aux normes d'urbanisme telles qu'édictees à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la façade claire présente pour toute ornementation des corniches moulurées qui soulignent les étages. L'entrée est étroite, les fenêtres régulièrement espacées sont équipées de volets. L'élévation comporte trois niveaux.

Le numéro 141 de la rue correspond à la maison natale de l'écrivain, acquise par ses ascendants maternels en 1802. Les parents de Loti s'installent dans cette maison l'année de leur union, en 1830. Le logis ne comporte alors que deux étages. En 1840, le père de Loti, Théodore Viaud, ajoute un niveau supplémentaire. Il s'agit là de la première modification architecturale importante de l'édifice.

En 1871, Loti rachète la maison à sa mère au prix d'un endettement personnel considérable. Les agencements exotiques débutent aussitôt. Dans les premiers temps, ils restent raisonnables. Le jeune officier de marine dispose de peu de ressources. C'est donc avec l'aide des femmes de sa famille qu'il « bricole » ses décors initiaux, dans lesquels il dispose les objets exotiques rapportés de ses campagnes. Ainsi, en 1872, il transforme le bureau de son frère Gustave en chambre océanienne ; il conçoit, en 1877, une première version du salon turc, avant de réaliser, en 1884, la chambre arabe.

Puis la fortune sourit à l'écrivain. Ses livres connaissent un immense succès et lui assurent un revenu confortable, auquel s'ajoute la belle dot de sa femme, Blanche Franc de Ferrière, qu'il épouse en 1886. Dès le milieu des années 1880, Loti a les moyens de concevoir de plus vastes projets. En 1885, il rénove le salon familial qui devient le salon rouge, il agence l'année suivante la chambre nuptiale – dite aux abeilles – et la pagode japonaise. En 1887, après un séjour à Grenade à l'occasion de son voyage de noces, il remanie la décoration du salon turc en faisant installer au plafond des muqarnas, semblables à ceux qu'il avait admirés dans le palais de l'Alhambra. La salle gothique, construite aussi en 1887, est le premier aménagement de grande envergure. Pour installer les baies flamboyantes du clocher de Marennes qui confèrent à cette pièce son cachet, Loti fait démolir les planchers afin d'obtenir la hauteur sous plafond nécessaire et amincir le mur où sont placées ces vastes ouvertures.

Dans ces mêmes années, au-dessus de la salle gothique, est édifée une chambre supplémentaire – dite rose, si l'on considère la couleur de ses murs intérieurs ; basque ou espagnole si l'on se réfère aux parements de ses murs extérieurs – qui rehausse d'un niveau la hauteur du bâtiment donnant sur la cour-jardin.

Loti acquiert en 1895 le bâtiment voisin, sis aujourd'hui au numéro 139 de la rue. Il y démolit cloisons et planchers, ne gardant guère que la façade, conçoit de nouvelles ouvertures et construit les deux espaces les plus majestueux de sa demeure : la salle Renaissance, en rez-de-chaussée, et la mosquée, à l'étage.

Malheureusement, les documents font défaut pour connaître les maîtres d'œuvre et artisans à l'origine de ces réalisations remarquables. Pour ces travaux, Loti s'est-il assuré des services d'un architecte compétent ? L'impact des remaniements, sur la structure du bâti préexistant, a-t-il été effectivement anticipé ? Nous l'ignorons. On sait en revanche que des fragilités architecturales sont rapidement constatées. Dans les années 1940, il n'y aura pas d'autre solution que de démonter la chambre espagnole et de barder de béton la salle gothique, en espérant que les autres pièces, dont la mosquée, se stabilisent. La salle chinoise, construite dans la cour, sans fondations, se fissure rapidement et est complètement démolie dans l'entre-deux-guerres.

## UN PÉRILLEUX DESTIN MONUMENTAL

À la mort de Pierre Loti en 1923, son fils, Samuel Loti-Viaud, hérite de la demeure, où il réside déjà. Il modernise un peu le logis pour le rendre plus confortable, en faisant par exemple installer l'électricité et le chauffage central. Il change l'usage de quelques pièces et procède à deux ventes. En 1929, le contenu de la salle chinoise et la collection océanienne sont dispersés, puis en 1953 celui de la pagode japonaise, la collection égyptienne, ainsi que des meubles jugés inutiles. Mais globalement, le fils s'attache à conserver l'essentiel des créations ornementales, le mobilier et les collections de son père. Quand, en 1969, Samuel vend la maison à la Ville de Rochefort, la majeure partie des décors originaux emplis de leur mobilier et objets sont encore en place.

Après quelques travaux de restauration, parfois discutables, la maison est ouverte à la visite en 1973. Loti n'est alors plus guère en vogue. Un retour en notoriété s'effectue pourtant, moins pour son talent d'écrivain qu'en raison de son goût pour la décoration : cette maison, qui tient du château, avec ses salles gothique et Renaissance, et du palais oriental avec son salon turc, sa chambre arabe et sa mosquée, est tellement surprenante !

Bientôt le public afflue, mais ce succès a un revers... Car, si elle revêt des allures de monument, cette maison est avant tout une demeure provinciale, nullement conçue pour recevoir en continu un public qui totalise plusieurs dizaines de milliers de personnes par an. Victime de l'engouement qu'il suscite, l'édifice se fragilise de plus en plus ; un bilan sanitaire demandé aux monuments historiques dès 1996 se révèle alarmant... →



Vue du bâtiment arrière, avant et après le dégagement du bardage de béton et la restitution de la chambre basque. © M. Charpentier

## FERMETURE CONSERVATOIRE

Une restriction du nombre de visiteurs est adoptée au début des années 2000, mais le mal est trop grand pour être traité par ce seul viatique. En 2012, une fermeture conservatoire est décidée. Une mesure impopulaire, mais indispensable. Il était en effet grand temps : le bâti présentait de telles altérations que la façade sur rue menaçait de se désolidariser de l'édifice. Un étayage et des travaux d'urgence sont entrepris dès 2013 pour éviter l'effondrement.

Une fois la maison vidée, on dresse un bilan détaillé... un vrai désastre ! Les réparations se révélèrent colossales. Se pose alors une question cruciale : comment financer des travaux qui dépassent les possibilités budgétaires de la Ville ?

Un incident – qui résume à lui seul l'état dramatique de l'édifice – permet de sortir de l'impasse. En 2017, un morceau du plafond de la mosquée tombe, révélant que celui-ci était littéralement dévoré par les vrillettes. La nouvelle, transmise par l'AFP, retient l'attention du premier Loto du patrimoine, jeu promu par Stéphane Bern pour sauvegarder des sites culturels en péril. Des moyens récoltés par ce dispositif sont alors affectés à la sauvegarde du précieux plafond damascène. Puis, toujours dans le cadre de cette opération, la visite du président de la République déclenche le processus de levée des fonds pour la restauration d'ensemble. L'État s'engage à endosser la moitié du financement, la Région, le Département, la Ville ainsi que des donateurs privés assurent l'autre moitié. La maison de Pierre Loti va renaître !

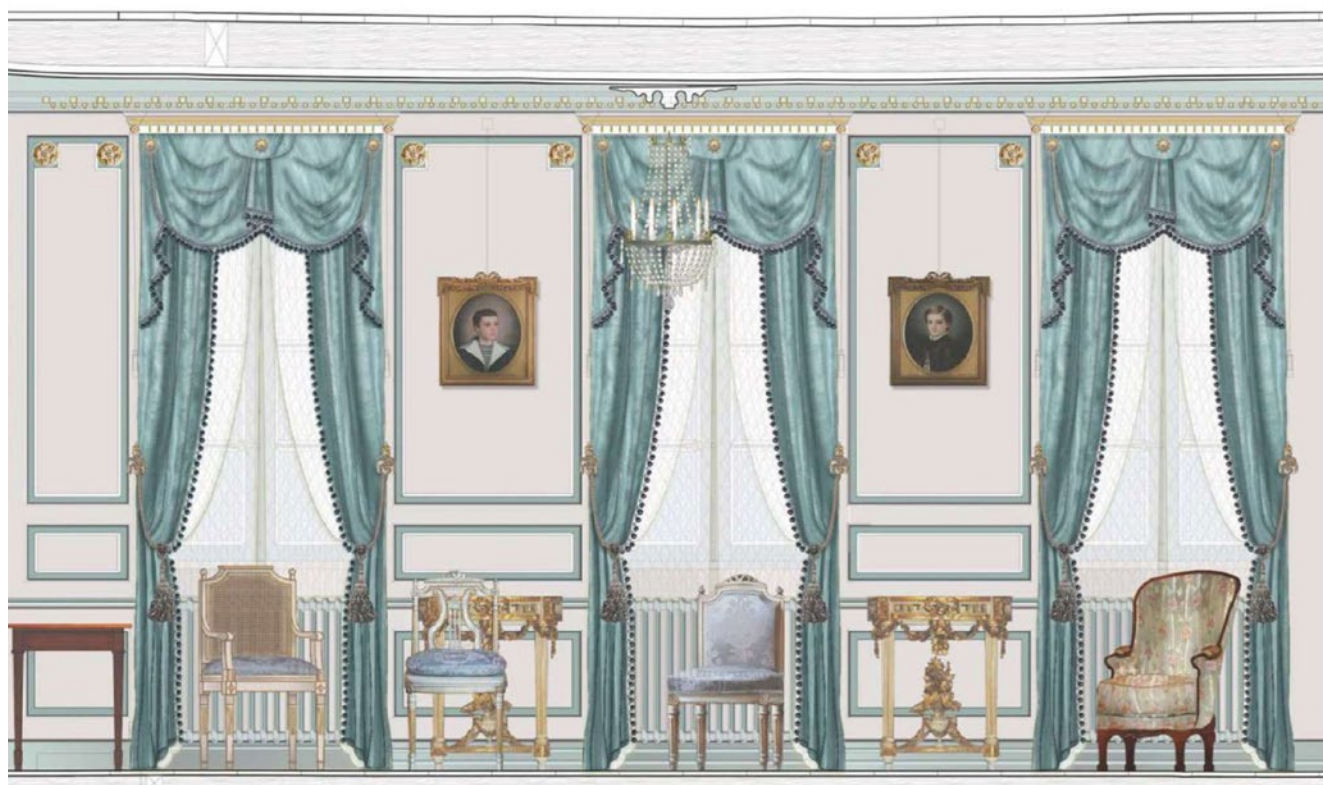
## UNE DÉLICATE OPÉRATION DE SAUVETAGE

Les travaux débutent en 2018 par la réfection des bâtis. Le problème majeur est posé par les fondations. Assises sur un sol marécageux, il faut les reprendre en sous œuvre, en éventrant le rez-de-chaussée puis en creusant à plus de quatre mètres de profondeur. Outre la consolidation des maçonneries, parfois périlleusement désordonnées, une réfection des planchers et des plafonds, infestés de xylophages, a été effectuée. Les escaliers ont été consolidés, les toitures et toutes huisseries ont été refaites.

Enfin, la plomberie, les systèmes électriques, comme ceux de chauffage et de climatisation, ont été intégralement réinstallés et mis en conformité avec les dernières normes muséographiques. Au sommet de la maison, la chambre basque reconstruite et le petit édicule qui la coiffe abritent désormais un local technique. Pour le gros œuvre, l'intervention de seize corps de métiers a été nécessaire.

Quant aux décors et au mobilier, compte tenu de leur grande variété, il a fallu solliciter des artisans d'art et des restaurateurs du patrimoine dans dix-neuf domaines différents, allant de la sculpture à l'ébénisterie occidentale et asiatique, en passant par le papier, la gypserie, la peinture, la tapisserie, la lustrerie, les arts du feu, etc. →

Dessin préparatoire d'Elsa Ricaud, architecte du Patrimoine (agence Sunmetron) pour le salon bleu. On distingue les rideaux en moire bleue fabriqués spécifiquement à Lyon.  
© Sunmetron





## RETROUVER LA MAISON DES ANNÉES 1920

Le fil conducteur de la restauration a été de restituer la maison au plus proche de ce qu'elle était au moment de la mort de l'écrivain, le 10 juin 1923. Entre cette date et celle de la vente à la Ville, en 1969, les deux décors extrême-orientaux et la chambre rose ont disparu et un certain nombre d'objets ont été vendus. En revanche, le reste de l'édifice est resté en l'état avec l'entretien d'usage et parfois des restaurations ponctuelles qui relèvent souvent de la réparation de fortune. Mais dans l'ensemble, la maison est restée dans son jus. Situation exceptionnelle en regard d'autres maisons historiques qui ne sont plus que des coquilles vides, parfois largement dénaturées.

Après 1969, la transformation en musée conduit à des aménagements intrusifs pour la visite, notamment l'éclairage, et à des rafraîchissements du décor parfois très maladroits avec des matériaux inappropriés. Il a fallu, dès l'étude de programme, reprendre pièce par pièce l'état de la maison afin de définir le travail utile à la restauration envisagée. Les archives afférentes aux travaux n'ont pas été conservées par la famille. Mais une documentation

photographique, plus ou moins abondante selon les salles, a permis de pratiquer une sorte d'archéologie de l'image. Différents types de problématiques sont apparus. La majorité des pièces nécessitait une restauration à l'identique de l'état subsistant. Tel était le cas des salon rouge, salon bleu, salle gothique, salle Renaissance, salon turc, chambre arabe, mosquée, bureau et chambre de Loti, pièces qui étaient ouvertes à la visite dès 1973. D'autres espaces, moins nombreux, avaient été vidés et en partie dénaturés, mais la documentation permettait une restauration à l'état de 1923 : la chambre aux abeilles, la chambre des aïeules, le bureau de Gustave ou chambre océanienne et la bibliothèque ou chambre des momies. Enfin, les trois pièces disparues ont fait l'objet d'options différentes : une évocation pour la pagode japonaise, une totale reconstruction pour la salle chinoise et une restitution du seul volume extérieur pour la chambre rose ou basque.

↑ Vue de la salle chinoise totalement reconstruite à l'identique.

→ Le plafond de la mosquée après restauration.

© S. David-CARO

## RESTAURER DES BOISERIES, DES STUCS, DES TEXTILES...

Plusieurs centaines d'objets ont été restaurés à des degrés divers puis repositionnés dans les pièces où ils figurent d'après les anciens supports de documentation.

Parmi les restaurations, la plus emblématique est sans doute celle du plafond de la mosquée. Ce plafond damascène du XVIII<sup>e</sup> siècle, rapporté de Syrie par Loti, est un assemblage de planches de peuplier, et non de cèdre comme le voulait une jolie légende. Il était totalement miné par les vrillettes. Qu'il ne se soit pas effondré relève du miracle. L'opération de sauvetage a consisté à remplir toutes les cavités creusées par les xylophages avec une résine, par le biais d'injections pratiquées au revers. Une fois la structure consolidée, un non-tissé a été appliqué sur l'extrados, puis le plafond a été accroché à une structure métallique suspendue à la poutraison. La phase de restauration du décor *ajami*, ornementation propre à la Syrie, consistant en une couche de gesso peinte à la colle de peau et dorée à la feuille de cuivre sur les reliefs, n'a eu lieu qu'en toute fin de chantier, ce qui a laissé le temps à la structure de bois de se stabiliser.

Des problèmes liés aux xylophages ont aussi été rencontrés dans les boiseries et le plafond de la salle gothique, où plusieurs poutres mangées par les termites ont été remplacées par du bois neuf.

La gypserie, en stuc et plâtre, est importante dans les pièces orientales, particulièrement dans le salon turc dont le plafond est orné de muqarnas de tradition nasride. Hormis le remplacement des parties disparues, la restauration a ici consisté à reprendre la polychromie lacunaire. Deux vitraux du Turbé de la mosquée, assortis à ceux encore en place, ont été créés en utilisant la technique musulmane du plâtre. L'artisan chargé de ces copies est allé se former au Maroc pour maîtriser cet art.

La décoration au XIX<sup>e</sup> siècle est dominée par le textile. La maison de Loti n'échappe au goût tapissé de son temps. Plusieurs chantiers ont été réalisés dans cette seule spécialité. Pour les pièces de vie bourgeoise, des tentures et passements ont été le plus souvent recréés d'après les originaux, ces derniers étant trop abîmés pour être maintenus en place. Ainsi, les rideaux et les portières du salon bleu ont nécessité le savoir-faire du dernier atelier de moirage existant.

Pour la salle gothique, trois grandes tentures d'un ensemble de cinq, en velours décoré au pochoir de motifs héraldiques dans une structure d'architecture, avaient été déposées depuis longtemps. Deux ont été copiées avec la même technique pour compléter la série et la repositionner devant les baies.

La problématique soulevée par les pièces orientales a été différente, ici le parti a consisté à restaurer les textiles. La majorité des soieries ottomanes sont brodées de fils →





métalliques ayant fragilisé la toile de support. Insolées, déchirées voire lacunaires, les garnitures des catafalques de la mosquée, constituées d'enveloppes de coussin et de serviette dite de hammam, posaient un problème majeur. Plusieurs groupes de restauratrices ont été sollicités pour œuvrer sur cet ensemble patrimonial remarquable.

Mais le textile oriental le plus complexe à restaurer aura été la tenture de tradition ottomane, achetée par Loti à Alger, qui garnit le fond du salon turc. C'est une grande pièce de velours rouge, scandée de huit arcades et de motifs en appliqué de coton et de soie. Totalement délabrée et dans un état de crasse effroyable, cette pièce a nécessité un travail de nettoyage, de consolidation et de remplacement des éléments manquants qui a pu être mené à bien au laboratoire du C2RMF au Louvre.

La réalisation sans doute la plus extraordinaire d'un chantier pourtant hors norme reste cependant la reconstruction de la salle chinoise à l'arrière de la maison. Celle-ci, aménagée en 1902 et inaugurée en 1903 à l'occasion de la fête chinoise organisée par Loti, regorgeait de mobilier et d'objets provenant du pillage de la Cité interdite en 1900. Ces collections sont dispersées en 1929

et la salle presque entièrement démolie un peu plus tard. À partir de vestiges et des documents photographiques, une reconstruction à l'identique et la reproduction d'une partie du mobilier ont pu être effectuées. Avec la réalisation de la salle chinoise, la maison a retrouvé la totalité de ses espaces de l'époque de Loti, et le projet initial a ainsi été complètement réalisé.

Cependant, même restaurée, la maison de Loti reste une œuvre fragile. La conservation des lieux nécessite une très grande vigilance. La réouverture au public s'accompagne désormais d'un strict contingentement des visites et d'une veille attentive de l'évolution des décors et du bâti. \*

*Claude Stefani, conservateur des musées municipaux de Rochefort*

#### 🏠 **Maison de Pierre Loti**

141 rue Pierre Loti  
17300 Rochefort  
Tél. : 05 46 82 91 60  
maisondepierreloti@ville-rochefort.fr  
maisondepierreloti.fr

↑ Restauration de la tenture algéroise de tradition ottomane au laboratoire du C2RMF au Louvre.  
© JD Lamy-Imagine Creations

→ Broderie ottomane recouvrant un des catafalques de la mosquée après restauration. La reprise des lacunes est bien visible.  
© JD Lamy-Imagine Creations





Les Albums Colette à l'exposition  
« Les mondes de Colette » à la  
Bibliothèque nationale de France.  
© Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

# Redécouverte d'un fonds prestigieux à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

À l'occasion du récolement des collections d'œuvres d'art et des photographies mené en 2023-2024, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a redécouvert un ensemble iconographique d'une richesse exceptionnelle, demeuré jusqu'alors invisible car non catalogué dans ses collections. Cet ensemble se compose de trois albums d'environ 700 photographies constituant un témoignage unique sur la vie de Colette (1873-1954), son couple avec Willy (1859-1931), son réseau amical et par conséquent sur la vie littéraire et artistique française au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. On y découvre des photographies de son enfance, des scènes de la vie quotidienne du couple, des portraits de leurs proches, ainsi que Colette dans diverses

mises en scène : en costume, posant sur un banc, sur scène, à son bureau<sup>1</sup>, à cheval... Ces clichés, rangés par ordre relativement chronologique, sont accompagnés d'indications de date et de lieu de la main de Willy, souvent complétées de phrases humoristiques, mais aussi de quelques lignes à l'encre violette de Colette ou encore d'envois autographes au couple. Un ex-libris au nom de Madeleine de Swarte (1885-1951), romancière, journaliste et proche de Willy, figure au début de chaque album. À l'occasion du post-récolement, ils ont été sobrement nommés « Trois albums photos sur Colette » et catalogués dans Calames<sup>2</sup>.





C'est lors du travail préparatoire fin 2024 pour l'exposition de la Bibliothèque nationale sur Colette<sup>3</sup> que ces albums ont été davantage étudiés. Partant du catalogue de l'exposition consacrée à Colette en 1973 à la Bibliothèque nationale<sup>4</sup>, les investigations ont porté sur l'identification d'un certain nombre de photographies dédiées à Florence Gould (1895-1983), femme de lettres américaine qui a donné nombre de ses archives à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. En comparant le catalogue de 1973, les dossiers de dons de Florence Gould et les albums mêmes, il a été possible d'identifier ces albums décrits dans la donation Gould de 1986 comme « trois albums de photographies réunis par Willy et concernant Colette ». Cette identification a ensuite été confirmée conjointement par la bibliothèque, la Bibliothèque nationale et la maison de Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye : il s'agit bien des mêmes photographies.

Collectionneuse d'œuvres d'art, mondaine et mécène, Florence Gould recevait et hébergeait de nombreux écrivains et artistes, notamment à l'occasion de ses salons du jeudi soir à Paris. Parmi ses proches figurent Marcel Jouhandeau, son ami le plus fidèle, mais aussi Jean Paulhan, Roger Martin du Gard, André Gide ou encore Paul Léautaud, tous écrivains phares des collections de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Sa donation à la bibliothèque en 1986<sup>5</sup> contenait un ensemble fragmentaire mais volumineux de correspondances,

reçues de ses amis écrivains, de manuscrits et de documents iconographiques, le tout dialoguant avec les autres fonds conservés à la bibliothèque et enrichissant la compréhension des sociabilités littéraires. De nombreuses questions sont cependant soulevées par cette attribution : les fameux albums Colette, dorénavant aussi baptisés « albums Willy » ou « albums Gould », comportent un certain nombre de photographies datant d'après les disparitions de Willy et de Madeleine de Swarte et posent la question de la complétion des albums par une personne tierce, Florence Gould par exemple. Une numérotation au crayon de papier reste à dater. De même, la description



lacunaire des albums dans les papiers de la donation laisse une zone d'ombre sur la succession des propriétaires. La présence de photographies dédiées à Florence Gould par Colette dans l'exposition de 1973 confirme qu'elles se connaissaient, et donc que Florence Gould fréquentait sans doute Willy et Madeleine de Swarte. Nous ne savons cependant pas quand Willy les a transmis à Madeleine de Swarte, ni par quels biais ils se sont retrouvés entre les mains de Florence Gould.

Au-delà de cette redécouverte, cet épisode souligne les enjeux du dialogue entre institutions, la nécessité de conserver et de documenter précisément les dossiers de dons et la régularité des récolements en bibliothèque. Si les arriérés de traitement sont inévitables et que cet ensemble n'avait pas fait l'objet d'un inventaire précis dès son entrée dans les collections, un travail systématique de vérification, d'identification et de confrontation des sources peut permettre bien des découvertes et redécouvertes, comme celle-ci, et conditionne directement l'exploitation scientifique du patrimoine. Avec la reprise de ses activités, dont le récolement et la politique de prêt, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a ainsi participé au renouvellement du regard sur Colette, ce qui appelle à nourrir de futures recherches, expositions et publications. De surcroît, cette mise au jour a permis de faire redécouvrir ces albums, réexposés à la BnF entre le 23 septembre 2025 et le 18 janvier 2026, soit cinquante ans après leur dernière apparition, entre ces mêmes murs. \*

Roxane Blanc, chargée des collections muséales

 **Bibliothèque littéraire Jacques Doucet**

8 place du Panthéon  
75005 Paris  
Tél. : 01 53 10 17 87  
julien.donadille@bljd.sorbonne.fr  
bljd.sorbonne.fr

1. Bureau visible au musée d'art moderne Richard Anacréon (Grandville), ce libraire ayant légué à la ville ses archives et collections.
2. Suivre ce lien : <https://calames.abes.fr/pub/#details?id=Calames-20250401159492276>.
3. *Les mondes de Colette*, Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, du 23 septembre 2025 au 18 janvier 2026.
4. *Colette*, Bibliothèque nationale de France, du 10 mai au 15 septembre 1973. Catalogue disponible en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65325759>
5. Donation qui a fait l'objet d'une publication : CHAPON, François (dir.), *Par le don de Florence Gould*, Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, 1988.

Page précédente : pages des Albums Colette, Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, ING 854.

↗ Ex-libris de Madeleine de Swarte, Albums Colette, Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, ING 854.

→ Portrait de Colette, Colette, Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, ING 854.

© Bibliothèque nationale de France



# Michel Butor, le Centenaire (1926-2026)

« Le 14 septembre 2026, Michel Butor aurait eu cent ans. Romancier à ses débuts, il était aussi poète, essayiste s'intéressant à tous les arts, bâtisseur de formes littéraires nouvelles et pédagogue passionné. Sa complicité avec de très nombreux artistes a fait naître des centaines de livres de dialogue, des œuvres musicales et des films. Toujours prêt à la découverte, il a écrit et parcouru le monde jusqu'à la fin de sa vie, laissant une œuvre ample et étonnamment variée.

C'est cette ouverture, cette curiosité toujours en éveil et cette générosité que nous souhaitons célébrer. Les fêtes autour de ce centenaire sont très diverses, embrassant des domaines multiples comme l'auteur le faisait dans son travail. Du colloque à la Sorbonne à la présentation de travaux d'écoliers, d'un concert aux Bouffes du Nord à un salon du Livre d'artiste, elles rappellent dans leur diversité sa façon d'exercer son métier d'écrivain. La fidélité et l'enthousiasme de ses amis et de ses compagnons de travail ont donné vie à tous ces projets. Ces conférences, colloques, concerts, expositions et rencontres ont lieu en France mais aussi dans d'autres pays (Suisse, Belgique, États-Unis...), en écho aux liens tissés par ce voyageur insatiable.

Nous aimerions ici remercier chaleureusement tous ceux qui ont mis leur énergie et leur affection pour Michel Butor au service de ce centenaire et exprimer notre reconnaissance à Annemasse Agglo et à l'équipe de l'Archipel Butor pour leur engagement et leur implication dans ce projet.

Grâce à eux, le centenaire de Michel Butor sera à son image et certainement tel qu'il aurait aimé le fêter ! »

— Texte de Cécile Butor, Agnès Butor, Irène Butor et Mathilde Oskeritzian

Au cours de cette année 2026, de nombreux événements rythment la programmation de l'Archipel Butor, dans ses murs mais aussi en dehors. Nous vous donnons également rendez-vous partout en France et ailleurs pour profiter d'une programmation *butorienne* aussi riche que variée ! La vaste programmation du centenaire est à découvrir sur le site internet de l'Archipel.

## La maison d'écrivain Michel Butor devient « Maison des Illustres »

L'Archipel Butor a l'honneur d'annoncer la labellisation de la maison d'écrivain Michel Butor en tant que « Maisons des Illustres ». Cette distinction prestigieuse met en lumière l'importance culturelle et historique de ce lieu dédié à l'œuvre de l'écrivain et poète Michel Butor.

Les « Maisons des Illustres » célèbrent les personnalités qui se sont distinguées dans les arts plastiques et visuels, le spectacle, la création musicale, la littérature ou les sciences. Créé le 13 septembre 2011 par le ministère de la Culture, ce label valorise les lieux qui conservent et transmettent la mémoire des femmes et des hommes qui ont marqué l'histoire de la France. Désormais, l'agglomération d'Annemasse compte parmi ses trésors culturels la Maison des Illustres de Michel Butor, ce qui

garantit un programme culturel de qualité et des formes d'accompagnement à la visite adaptées à tous.

*Delphine Dupenloup, chargée des publics et de la communication*

🏠 **Archipel Butor**  
91 chemin du Château  
74380 Lucinges  
Tél. : 04 58 76 00 40  
accueil@archipel-butor.fr  
www.archipel-butor.fr



*Michel Butor*, œuvre originale créée par Mylène Besson dans le cadre du centenaire de la naissance de l'écrivain et réalisée à l'encre, fusain, sanguine et pastel, 80×120 cm, 2025.

# L'Amitié Henri Bosco célèbre le cinquantième anniversaire de la disparition de l'auteur de *L'Enfant et la rivière*

Henri Bosco est décédé le 4 mai 1976, il y a cinquante ans cette année. L'Amitié Henri Bosco, association fondée en 1973, entretient sa mémoire et travaille à transmettre le goût pour son œuvre, notamment auprès des jeunes publics. Elle publie un *Cahier*, organise une journée annuelle – tantôt dans le Vaucluse, tantôt à Nice – ainsi que plusieurs activités culturelles et pédagogiques en partenariat avec la Cité éducative d'Avignon. Elle est enfin partenaire de l'Université Côte d'Azur à travers sa Bibliothèque des Lettres à Nice, qui conserve l'essentiel des archives littéraires de l'écrivain.

Plusieurs événements ponctuent le second semestre 2026, afin de faire ou refaire l'expérience et l'émotion des grands textes, de vivre dans les pas et au cœur de l'inspiration de Bosco.

À la médiathèque d'Arles, Espace Van-Gogh, du vendredi 12 juin au samedi 12 septembre 2026, se tiendra une exposition consacrée au Rhône dans l'œuvre de Bosco. Organisée en partie durant les traditionnelles Rencontres de la photographie, cette exposition permettra notamment d'admirer le manuscrit et les notes préparatoires de son roman *Malicroix*, de même qu'une série de clichés de la Camargue tirés au moment du tournage du téléfilm qui avait été consacré en 1974 à ce roman. L'inauguration de l'exposition est prévue le vendredi 12 juin, animée par une conférence de Jean-Yves Casanova sur le Rhône, « *Malicroix* et Bosco », et la clôture sera marquée, le samedi 12 septembre, par des lectures de textes de Bosco par l'acteur Jacques Bonnaffé.



Henri Bosco sur le port de Nice dans les années 1960.

Le point d'orgue de ce cinquantième anniversaire aura lieu en octobre à Lourmarin, dans le Vaucluse, en partenariat avec Aix-Marseille Université. Il débutera le samedi 3 octobre par un spectacle de Philippe Fréchet imaginé à partir de *L'Enfant et la rivière*. Les 4 et 5 octobre se tiendra

un colloque à la Fondation Laurent-Vibert, au château de Lourmarin, consacré à l'actualité d'Henri Bosco. Quel héritage vivant nous laisse-t-il pour aujourd'hui ? Comment dessiner les contours de l'actualité de son œuvre ? Certains de ses textes sont-ils à redécouvrir à l'aune de notre temps présent ? La journée du 4 octobre sera conclue par des lectures performées par l'écrivain Laurent Contamin.

Le colloque de Lourmarin donnera lieu à une publication dans les *Cahiers Bosco* de 2027.

Cette programmation du cinquantième s'achèvera à Avignon, de la mi-novembre 2026 à la mi-février 2027, autour

du thème de la Nature dans l'œuvre de Bosco : des conférences, une exposition, des lectures et des ateliers seront proposés dans les différentes bibliothèques de la ville, notamment en direction des jeunes publics.

*Arnaud Dhermy, président de l'Amitié Henri Bosco*

✉ **L'Amitié Henri Bosco**  
U.F.R Lettres, Arts et Sciences Humaines  
98 boulevard Édouard Herriot  
06200 Nice  
arnaudhermy@orange.fr (pour l'association)  
cahiers.bosco@orange.fr (pour les Cahiers)  
henribosco.org



### **Paul Verlaine de la Lorraine primé**

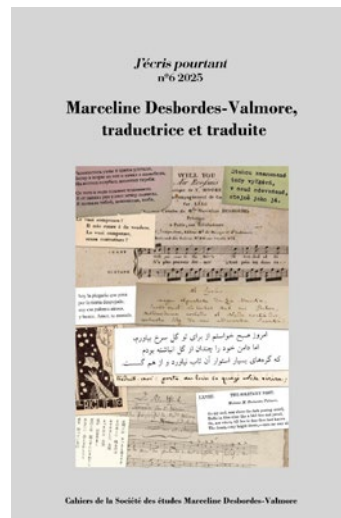
Dans le *Bulletin* n° 52, nous vous présentions l'ouvrage de Bérangère Thomas intitulé *Paul Verlaine de la Lorraine*, paru aux éditions Les Paraiges. Le livre a reçu deux récompenses littéraires. La première a été remise par le comité d'histoire de la ville de Woippy, en Moselle, le 14 novembre 2025. Il s'agit du prix René Paquet, du nom de l'historien qui fut le premier au XIX<sup>e</sup> siècle à promouvoir l'histoire régionale en Lorraine. La seconde correspond à la « Bourse Lorraine » du prix Erckmann-Chatrion, surnommé le « Goncourt lorrain », qui sera remise à l'auteur le 30 mai 2026.

Cette distinction récompense, depuis 1925, en mémoire des deux écrivains qui lui ont donné leur nom, un ouvrage qui met en valeur la Lorraine. Cette année, le jury a été particulièrement sensible au livre *Paul Verlaine de la Lorraine*.

En effet, l'aspect régionaliste et les liens profonds du poète avec sa Lorraine natale sont apparus comme un aspect de la biographie de Verlaine mal connu et à découvrir.

La Fédération salue le travail de recherche effectué par Bérangère Thomas.

→ Bérangère Thomas, *Paul Verlaine de la Lorraine*, Éditions des Paraiges, 2024, 25 €, 128 p.



### **J'écris pourtant, n° 6, Cahiers de la Société des études Marceline Desbordes-Valmore** Contribution de Philippe Gambette

Ce numéro 6, paru en 2025, consacre à la traduction un dossier coordonné par Aimée Boutin et Catherine Witt. On y découvre l'activité de traductrice de Desbordes-Valmore, et les traductions de ses œuvres, surtout poétiques, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, notamment en allemand, espagnol, italien et russe.

Explorant un champ très nouveau, dix contributions internationales invitent à un regard renouvelé sur une poète particulièrement ouverte aux apports de l'étranger. Si la réception hors de France a eu tendance à l'enfermer dans une image de la poésie féminine convenue, les traductions permettent souvent de saisir l'importance et l'originalité de sa voix.

La rubrique « Écrits de Marceline Desbordes-Valmore » présente trois textes de la poète traduits de l'espagnol, du polonais et de l'anglais. Dans « Hommages et critiques », on peut découvrir deux traductions contemporaines inédites : « Voix d'un ami », en anglais, par Norma Cole, et « Roses de Saadi », en allemand, par Thomas Schestag.

Un hommage à Jacques Roubaud, qui fut un lecteur érudit de la poésie présente et passée, rappelle les traces laissées par Desbordes-Valmore dans son œuvre, en particulier dans l'usage du vers.

En complément à ce numéro, le site web de la SEMDV présente la liste de ses ouvrages publiés dans d'autres langues à l'adresse <https://semdv.fr/oeuvre/traductions>.

→ *J'écris pourtant, n° 6* : Marceline Desbordes-Valmore, traductrice et traduite, octobre 2025, 20 €.



### **Bulletin n°24 de la maison d'Auguste Comte**

*Contribution de David Labreure*

—

Depuis 2001, la maison d'Auguste Comte édite un bulletin d'information où se mêlent articles de fond, bilan des activités culturelles et scientifiques de l'année écoulée et actualités éditoriales. Association internationale fondée en 1954, chargée de l'ouverture au public et de l'entretien de l'appartement parisien d'Auguste Comte ainsi que de la conservation et de la mise en valeur de ses fonds d'archives auprès des chercheurs, la Maison maintient une activité culturelle et scientifique diverse et riche d'année en année. En 2025, deux expositions se sont déroulées au musée : l'une, consacrée aux relations entre Auguste Comte et Henri Saint-Simon, à l'occasion du bicentenaire de la mort de ce dernier en 1825, l'autre, dans le cadre du festival photo Saint Germain, a présenté le travail du photographe belgo-brésilien Emilio de Azevedo, autour de la forêt amazonienne et des liens entre le positivisme de Comte et le Brésil. De nombreuses publications d'ouvrages sont à noter cette année, avec, aussi, le lancement d'une nouvelle collection consacrée au positivisme chez l'éditeur Hermann, animée par David Labreure et Annie Petit. Au cœur du bulletin, on trouve également les traditionnelles activités : lectures, conférences, « Heures » philo, colloques et séminaires, vie du musée, de l'association, participation aux Journées européennes du patrimoine, etc. En fin de numéro, un hommage à notre trésorier, Laurent Clauzade, grand animateur de notre association depuis plus de 25 ans, disparu en début d'année 2025 des suites d'une longue maladie.

Le bulletin est édité sous deux formats : numérique et papier. Malgré un tirage papier bien moindre qu'auparavant, l'association tient à cette diffusion et en imprime également sur demande pour ses adhérents, sympathisants ou tout simplement curieux de nos actualités.

→ Décembre 2025, 80 p., ISSN 2557-8227.



### Colette. La vie d'une femme, la survie d'une œuvre

Contribution de Fabienne Pichard du Page

—  
Extrait de la 4<sup>e</sup> de couverture :

« Sidonie-Gabrielle Colette est née le 28 janvier 1873, à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne) où son père est percepteur. Elle fréquentera l'école publique du village jusqu'au brevet élémentaire.

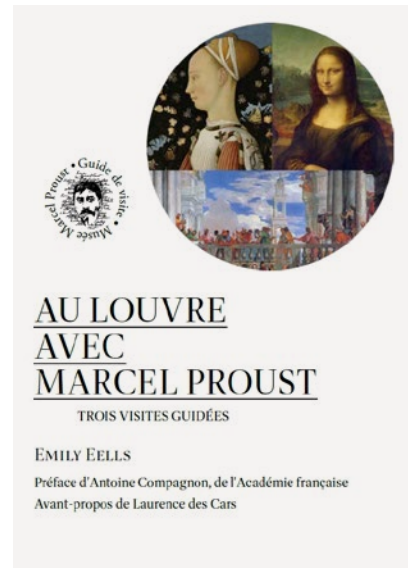
Son mariage avec Willy, journaliste et critique musical, lui ouvre les milieux lettrés parisiens. Elle écrit, sous le nom de son mari, *Claudine à l'école*, qui obtient un grand succès, et plusieurs autres romans. Son talent s'impose déjà : vive sensualité, amour de la nature et connaissance des animaux, finesse psychologique, alacrité du style.

Séparée de son mari, elle gagne sa vie en jouant des pantomimes, se déshabille en scène et affiche sa liaison avec une femme.

Devenue journaliste et reporter au journal *Le Matin*, elle y publie des articles et des contes. Elle écrit des romans, dont *La Vagabonde* et *Chéri*. Elle épouse le journaliste et homme politique Henry de Jouvenel, dont elle a une fille. Sa liaison avec le jeune fils de Jouvenel lui inspire *Le Blé en herbe*.

Après son troisième mariage qui l'unit à Maurice Goudekot, elle écrit encore des romans – *La Chatte*, *Duo* – des récits de souvenirs, notamment *Sido*, où elle fait revivre sa mère, et d'émouvantes confidences : *La Naissance du jour*, *L'Étoile Vesper*. Elle est élue à l'Académie Goncourt, et sa vieillesse est entourée d'honneurs. Atteinte depuis longtemps d'une arthrite tenace, elle s'éteint à Paris le 3 août 1954. »

→ Jacqueline Blancart-Cassou, *Colette. La vie d'une femme, la survie d'une œuvre*, éditions Lif, « Qui suis-je? », novembre 2025, 15 €, 128 p.  
Service de distribution : [distributionlif@gmail.com](mailto:distributionlif@gmail.com)



### Au Louvre avec Marcel Proust

Contribution d'Anne Imbert

—  
La Société des Amis de Marcel Proust a le plaisir d'annoncer la parution imminente de l'ouvrage *Au Louvre avec Marcel Proust*, dirigé par Emily Eells, professeure émérite à l'Université Paris Nanterre. Loin d'un simple catalogue d'art, ce titre ressuscite la vision unique de l'écrivain qui voyait le musée comme son « véritable laboratoire du regard », un lieu où la lumière dorée des toiles et l'ombre des salles se mêlaient pour former les désirs, les rêveries et les fragments de mémoire.

Ce guide est conçu comme une promenade singulière qui convie le lecteur à trois visites distinctes et intimes de Louvre, structurées autour des évocations de Proust. Le lecteur y suit la trace des peintres du Nord (Vermeer, Rembrandt, Cuyper) qu'il chérissait, avant de redécouvrir la « tribune française » où il honorait ses maîtres, pour contempler enfin les œuvres transfigurées et immortalisées au fil des pages d'*À la recherche du temps perdu*. Chaque tableau devient, sous la plume d'Emily Eells, un appel à la révélation intérieure.

L'ouvrage est précédé d'une préface signée par Antoine Compagnon, de l'Académie française, et d'un avant-propos de Laurence des Cars, présidente-directrice du musée. Ce titre peut être commandé sur le site de l'association : <https://boutique.amisdeproust.fr>.

→ *Au Louvre avec Marcel Proust*, sous la direction d'Emily Eells, Société des Amis de Marcel Proust, 2026, 11,90 €

## Bulletin de l'Amitié Charles Péguy : synergies fortes entre diffusion papier, diffusion numérique et colloques

Contribution de François Haye

L'accès à l'œuvre de Charles Péguy a franchi une étape décisive en 2025, celle de la mise en ligne des numéros du *Bulletin de l'Amitié Charles Péguy* sur le site CAIRN (Cairn Info). Cette plate-forme numérique francophone de référence est très connue d'un large public, notamment universitaire, pour sa diffusion de revues scientifiques et académiques en sciences humaines et sociales.

La diffusion dématérialisée de la revue accroît sa visibilité dans le monde entier. Elle offre une possibilité d'accès à nos articles et numéros par thèmes et par auteurs et participe à l'équilibre financier de l'association. Les numéros « rétro convertis » au format numérique sont accessibles moyennant rémunération (au numéro ou à l'article), sauf les avant-propos, sommaires, et la rubrique « Vie de l'Amitié ». Au-delà de trois ans, l'accès à toute la revue devient gratuit. En 2026, dix années de parutions seront rendues accessibles, en continuité avec une numérisation de grande ampleur sur le site Gallica de la BnF depuis pratiquement les débuts du *Bulletin* (1978).

La diffusion classique du *Bulletin* peut ainsi se poursuivre : le numérique vient au secours du papier, dont les sociétés et associations d'amis d'auteur connaissent malheureusement les difficultés du fait de l'atonie des tirages et du coût croissant de l'impression.

Cette atonie n'est toutefois pas le fait des rédacteurs du *Bulletin de l'Amitié* : 2025 se termine avec la parution de trois numéros (dont un double), totalisant 474 pages de textes. L'année 2025 aura été féconde, abordant successivement un *Hommage à Jacques Julliard* (n° 185) et un *Péguy et les années 20* (n° 186), et se clôturant par *Le Panthéon de Charles Péguy* (n°s 187-188), ce dernier numéro étant principalement constitué des actes du colloque organisé le 18 janvier 2025 à Paris, dans les locaux de l'École Normale Supérieure. Ces numéros sont accessibles aux non-abonnés par commande auprès de l'Amitié.

Cette année est marquée par le colloque du 24 janvier à la même ENS. Son thème – hélas d'actualité – est *Péguy, la paix et la guerre, éternels dilemmes*. La journée a réuni, au-delà des spécialistes connus de Charles Péguy, des philosophes et intellectuels de premier rang. Le colloque a été filmé, chacun des exposés est à retrouver sur la chaîne YouTube de l'Amitié. Fin 2026, les actes seront intégralement publiés dans le *Bulletin*.

Et l'Amitié continue d'accueillir adhérents et abonnés papier à bras ouverts !

→ [contact@charlespeguy.fr](mailto:contact@charlespeguy.fr)



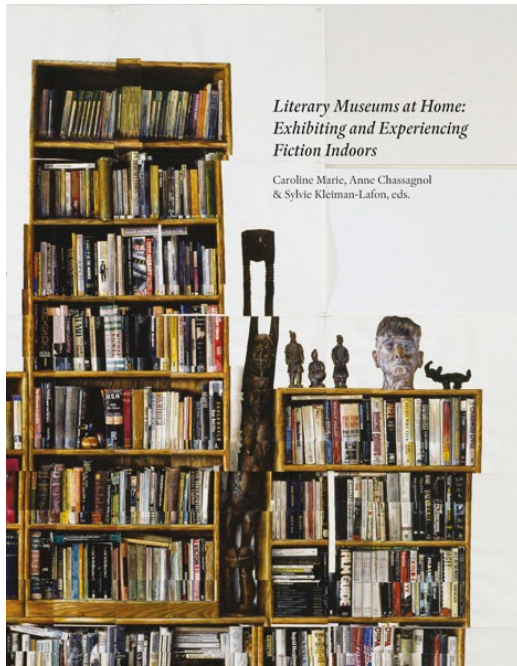
### Dernières publications du Centre Mas-Félice Delavouët

—  
*Quatre cantiques pour l'Âge d'or*, illustrés de quatre lithographies réalisées par Auguste Chabaud.

→ Éditions A l'asard Bautezar, 15 €, 15×21 cm, 112 pages.

Jeu de cartes illustré de dessins de Max-Philippe Delavouët, publié par le Centre Mas-Félice Delavouët

→ 15 €.



### Literary Museums at Home: Exhibiting and Experiencing Fiction Indoors

Contribution de Caroline Marie, co-directrice de la publication

Une maison ou un appartement peuvent-ils être investis, configurés ou utilisés par leurs habitants comme un musée littéraire ? Comment des lieux de vie à la limite du musée sont-ils habités poétiquement ? C'est cette inventive zone de porosité entre maison et musée littéraire qu'interroge l'ouvrage collectif paru chez Brepols sous la direction de Caroline Marie (Paris 8, Université des créations, FabLitt), Anne Chassagnol (Paris 8, Université des créations, TransCrit) et Sylvie Kleiman-Lafon (Université de Nanterre, CREA) en décembre 2025. Ce beau livre au format magazine (220 x 280 mm), illustré de plus de 70 photographies couleur, rassemble une introduction, 7 chapitres académiques et 4 entretiens avec des femmes et des hommes qui vivent, ou ont vécu, selon des modalités différentes, dans l'entre-deux de la maison et du musée littéraire. Les textes sont en français ou en anglais.

La muséographie des maisons-musées s'attache de plus en plus sensiblement à procurer une expérience de visite qui valorise pareillement, voire mêle intimement, les deux dimensions, la maison et le musée. Les maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires semblent concernées au premier chef par cette réflexion muséographique. Des dispositifs et agencements scénographiques novateurs permettent aux musées littéraires à la fois de faire découvrir ou de raviver les souvenirs de lecture d'une œuvre patrimonialisée, et de donner à entrevoir la vie quotidienne ou intime des écrivaines et des écrivains dans une maison dont la valeur historique est désormais associée à son agencement comme lieu de vie autant que comme site de production d'une œuvre. Combien de temps et avec qui les illustres femmes ou hommes de lettres ont-ils vécu dans cette maison ? Dans quelles

pièces ont-ils écrit, sur quel meuble ? Recevaient-ils fréquemment des invités ? Y avait-il des domestiques ? Étaient-ils locataires ou propriétaires et dans quelle mesure ont-ils décidé des plans ou de la décoration de leur cadre de vie ? Ces questions passionnent désormais visiteuses et visiteurs, en quête d'un lien intime avec l'auteur, par l'entremise d'une connaissance, voire d'une expérience, plus sensible de ses conditions de vie et des circonstances de son écriture.

Dans le contexte de ce renouveau muséographique des maisons-musées littéraires en particulier, il nous a semblé pertinent de tendre un miroir à ces questions, de les regarder de côté et d'interroger la dimension de musée littéraire de certaines maisons, ou plutôt de certaines façons d'habiter sa maison, en commissaire ou en gardien de musée littéraire, ou en poète en son musée. Quels sont les cas (qu'on pourrait considérer comme limite) où une maison, qui n'est pourtant pas à proprement parler une maison-musée, est néanmoins habitée ou vécue comme un espace muséal voué à la littérature ? Quelles formes prennent ces élans de patrimonialisation élargie aux amateurs de la chose littéraire ? Quelles modifications de l'espace de la maison, du mode de vie de ses habitants et de leur sociabilité cet investissement de la maison comme musée littéraire peut-il engendrer ? Poser ces questions, c'est aussi se demander si les musées nous habitent autant que nous les visitons et en quoi la conception contemporaine du musée comme espace de valorisation de la littérature affecte la façon dont nous habitons nos maisons. Qu'ont à nous dire ces proto-musées, ces micro-musées, ces quasi-musées littéraires sur ce qu'est la littérature pour nous, ce qu'elle fait pour nous, et ce que nous en faisons ? Quelles formes de vie littéraires, de littératures d'intérieur, s'inventent dans de tels lieux de vie ? Quant à la maison, n'est-elle pas toujours en partie musée d'exposition de soi et espace littéraire de production de récits ou d'imaginaires ?

L'introduction, consacrée à la perméabilité croissante entre les concepts et les pratiques de la maison et du musée, « Curating Literature Indoors. Breaking the Wall between Homes and Museums » (Caroline Marie), est suivie d'une conversation avec l'artiste plasticien britannique Dylan Jonas Stone, « Life in a living Archive ». La grande aquarelle qu'il a peinte dans les années 2000 pour immortaliser les archives de ses parents, Barbara et David Stone, producteurs de films, collectionneurs et archivistes zélés de leurs enthousiasmes littéraires, recouvre l'intégralité de la jaquette du livre. Elle se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée des Beaux-arts de Houston, Museum of Fine Arts, Houston (USA). Dylan Jonas Stone évoque l'influence qu'a eu sur sa vie et sur son art le fait d'avoir grandi dans une famille obsédée par l'archivage non seulement des films produits par ses parents mais de toute l'histoire de leur éducation culturelle, partagée avec les amis artistes et intellectuels à qui l'appartement familial était toujours ouvert.

La première partie, « Habiter une maison littéraire : la fabrique du littéraire », explore trois façons d'habiter une maison-musée littéraire. Dans « Auguste Comte en son appartement musée : bureau, église et cénacle (1841-1857) », David Labreure montre comment, pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le philosophe avait sacralisé et presque muséifié l'appartement dans lequel il théorisait et promouvait sa philosophie positiviste. « Presqu'île des avant-gardes : formes de vie littéraires dans l'appartement d'un érudit nantais » étudie un cas plus contemporain, celui de l'universitaire et spécialiste du surréalisme Patrice Allain (†) dont l'appartement est tout à la fois une archive, un musée traversé de souvenirs personnels et une bibliothèque de référence, de consultation et de prêt (Laurence Perricault (†) et Bérengère Voisin). Dans un entretien, « “Parlez-moi de Boris” : Vivant, l'appartement de Vian », Nicole Bertolt, mandataire et directrice du Patrimoine Boris Vian, évoque sa vie dans les interstices de l'appartement préservé de Boris et Ursula Vian, qui n'a officiellement ni le statut de maison d'illustre ni celui de maison-musée (et dont la précaire préservation est menacée par des projets d'agrandissement du Moulin Rouge).

La section suivante, « La littérature à la maison : un musée du toucher », évoque les pratiques sociales qui font de la maison un espace d'intimité et d'interaction tactile avec le littéraire. Cédric Laurent analyse, dans « Habiter la littérature, vivre en intimité avec le poète : éventails, jardins et encriers en Chine, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles », le rapport à la fois ordinaire, sensuel, codifié et personnel à la poésie que cultivaient les lettrés de l'Empire céleste. Dans « Home to Roost: French Literary Games of Goose, from the 1670s to the 1870s », Gemma Tidman retrace les dispositifs qui permettaient à de nombreux jeux de l'oie français du long XVIII<sup>e</sup> siècle de promouvoir les valeurs attachées à une littérature nationale, contribuant ainsi à faire société. Chloe Flower s'intéresse aux jeux et aux enjeux de la transmission culturelle et littéraire mis en scène dans le roman pour la jeunesse de l'autrice britannique Rumer Godden, qui raconte, juste après la Seconde Guerre mondiale, la rénovation d'une maison de poupées, dans « Doll's Houses and Miniature Museums: Rumer Godden's Salvaged (Literary) Homes ». Dans un entretien, la chercheuse américaine Elizabeth Emery explique comment la femme de lettres et collectionneuse de *netsuke*, ces miniatures japonaises avec lesquelles on leste la ceinture d'un kimono, a été invisibilisée dans une maison-musée qui ne porte pas même son nom (« The Invisible Woman Writer and Collector: How Clémence d'Ennery was Erased from her Own House Museum ») : son exceptionnelle collection d'objets souvent inspirés par la littérature asiatique dont elle avait une précise connaissance, et pour laquelle elle a fait fabriquer un mobilier spécifique, a longtemps été considérée comme un vulgaire bric-à-brac.

La troisième section, « Mise en abyme d'espaces hybrides », s'intéresse à la représentation, dans des textes eux-mêmes hybrides et exploratoires, de ces formes de

vie expérimentales dans des espaces qui tiennent à la fois de la maison et du musée littéraire. La contribution de Lavinia Torti a pour objet les textes d'auteurs italiens contemporains qui complexifient la notion de maison-musée en l'articulant à celle d'atelier et en transposant le tout dans un format de livre mêlant texte et images, sorte d'expérience muséale imprimée (« 'Automusografie' : collections personnelles et récit de soi dans l'iconotexte italien contemporain »). Virginie Trachsler explore, dans « House Museum in Contemporary Irish Women's Poetry », une nouvelle forme de tombeau littéraire qui prend pour objet la visite de la maison-musée littéraire et les sentiments contrastés qu'elle fait naître chez les visiteuses, elles-mêmes poétesses. Enfin, Alexia Guggémos, critique d'art et fondatrice du Musée du Sourire dans lequel elle vit, à Paris, explore dans une conversation les résonances littéraires de son projet, ou comment « Vivre en poétesse dans le Musée du sourire ».

Cet ouvrage est le cinquième opus de la collection « Museums and Ideas » (Musideas), dirigée par Dario Gamboni et Dominique Poulot. Il a été réalisé dans le cadre du projet de recherche international MuséaLitté, co-porté par Caroline Marie (Paris 8 Université des créations) et Anne Chassagnol (Paris 8 Université des créations). Ce projet, qui rassemble universitaires et professionnels des musées mais également artistes et amateurs, cherche à porter un regard nouveau, attentif à la fois aux confins et aux marges, sur les rapports entre la littérature et les musées, ou plus largement entre le littéraire et le muséal. Dans ce cadre, plusieurs recueils d'articles ont déjà été publiés : un ouvrage collectif rassemblant des articles universitaires et des entretiens, en anglais et en français, consacrés à la représentation des musées dans la littérature (*Museums in Literature. Fictionalising Museums, World Exhibitions and Private Collections*. Caroline Marie & Anne Chassagnol (dir.). Turnhout : Brepols, coll. « Museums and Ideas » 3, 2022), et un numéro de revue dédié aux nouvelles modalités de collecte et de production de récits dans les musées anglophones (*Museum Storytelling: Collecting Stories, Inventing Narratives*. Anne Chassagnol et Caroline Marie (dir.). Revue en ligne openedition *Miranda*, n° 31, 2025). Un numéro de la revue *Géographie et cultures* est en préparation sur le thème de l'exposition de la littérature dans l'espace urbain, autre espace para-muséal (*La ville-livre. Géographie littéraire de l'espace urbain : inscriptions, circulations et pratiques*, David Labreure et Caroline Marie (dir.)).



**Rosemonde Gérard.**  
**Plus qu'hier, moins que demain.**  
**De l'invisibilisation à l'affirmation.**

—  
 Longtemps restée dans l'ombre d'Edmond Rostand, son célèbre époux, Rosemonde Gérard (1866-1953) est l'autrice d'une œuvre littéraire variée – poésie, théâtre, essais, etc. – qu'il est intéressant de redécouvrir aujourd'hui dans un contexte où de nombreuses figures de créatrices attirent enfin l'attention qu'elles méritent. On ne connaît souvent de Rosemonde Gérard que deux vers, qu'elle composa à l'âge de vingt ans : « Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage, / Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain ». L'écrivaine possédait en réalité une palette artistique d'une grande diversité, même si son parcours fut marqué par une alternance de périodes de forte créativité et de phases d'effacement.

Le présent ouvrage analyse la trajectoire biographique singulière d'une femme qui accepta volontairement, à partir de son mariage en 1890, de renoncer à sa carrière personnelle pour accompagner, soutenir et protéger celle de son époux, dont elle fut pendant une vingtaine d'années l'indispensable collaboratrice. Mais Rosemonde Gérard sut aussi reprendre son indépendance et bâtir une œuvre personnelle, dont les caractéristiques fondamentales sont ici mises en lumière pour la première fois.

→ Ouvrage réalisé sous la direction de Béatrice Labat-Néron et Hélène Laplace-Claverie, Poids-Plume éditions, février 2026, 22 €, 280 p.

**Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges.**

Contact : [maisonsecrivain@yahoo.com](mailto:maisonsecrivain@yahoo.com)



FÉDÉRATION  
 NATIONALE  
 DES MAISONS  
 D'ÉCRIVAIN &  
 DES PATRIMOINES  
 LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :  
 Bibliothèque municipale  
 Place des Quatre-Piliers  
 B.P. 18  
 18001 BOURGES cedex  
 Tél. : 06 95 08 04 91  
[maisonsecrivain@yahoo.com](mailto:maisonsecrivain@yahoo.com)  
[litterature-lieux.com](http://litterature-lieux.com)

Directrice de la publication :  
 Béatrice Labat-Néron

Rédacteur en chef :  
 David Labreure

Rédaction :  
 Thomas Ducongé

Ont collaboré à ce numéro :  
 Delphine Allannic  
 Roxane Blanc  
 Arnaud Dhermy  
 Thomas Ducongé  
 Delphine Dupenloup  
 Philippe Gambette  
 François Haye  
 Anne Imbert  
 David Labreure  
 Hélène Laplace-Claverie  
 Caroline Marie  
 Aurélie Peirache  
 Fabienne Pichard du Page  
 Claude Stefani  
 Bérangère Thomas  
 Agnès Vidal

Conception graphique :  
 Thibaut Chignaguet

Impression :  
 ICL Satines  
 13 rue du Pré d'eau  
 18000 Bourges

ISSN numérique :  
 3078-1159

ISSN papier :  
 en cours